

## CHAPITRE 3

# LES GRANDES MINES METALLIQUES

Les grandes mines métalliques furent exploitées du milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle jusqu'au début du XXI<sup>ème</sup> siècle et parfois même plus tard.

Elles sont le témoin du développement intense de la recherche minière suite aux progrès de la métallurgie.

On parle de mines métalliques, parce qu'on y exploitait non pas le fer, ou le plomb, ou le zinc, mais bien l'ensemble des filons métallifères qui s'y présentaient.

Alors que les petites mines artisanales appartenaient à un propriétaire unique, voir à une petite association, les grandes mines métalliques furent toujours le fait de grosses sociétés industrielles dont certaines existent encore de nos jours.

Creusées avec les moyens techniques les plus modernes de l'époque, ces mines se distinguaient par la grandeur et la complexité de leur développement.

Les puits, souvent multiples, atteignaient et dépassaient souvent la profondeur de 100 mètres.

Les réseaux d'exploitation souvent kilométriques s'étendaient sur plusieurs étages, avec parfois une ou plusieurs galeries de travers-banc débouchant à flanc de coteau.

Enfin, au point le plus bas, une galerie d'exhaure souvent très longue elle aussi, conduisait les eaux du système vers la vallée la plus proche.

Bien sûr, cette morphologie type ne se retrouve pas partout.

De nombreuses variantes sont possibles.

Toutes ces mines d'ailleurs n'étaient pas des géantes ou n'ont pas eu le temps de le devenir.

C'est la vapeur, produite par des machines dont les dimensions laissent parfois rêveur, qui fournissait l'énergie nécessaire à l'exploitation.

L'usage des voies Decauville et des pics pneumatiques ne tarda pas à se généraliser.

On y pratiquait également une technique inconnue dans les petites mines artisanales: le défilage.

Lorsque, au lieu d'un filon, on rencontrait une grande masse de minerai, on l'exploitait dans son entièreté en laissant en place des piliers destinés à soutenir la voûte.

La limite du gisement atteinte, on exploitait en marche arrière en récupérant les piliers, ce qui provoquait bien sûr des effondrements qui furent souvent la cause d'accidents très graves.

A quelques exceptions près, l'âge d'or des grandes mines métalliques fut hélas de courte durée.

On a évoqué en la matière l'appauvrissement des gîtes, l'augmentation des prix de revient, la crise économique de 1867-1870, et enfin à partir de 1876, la concurrence certaine des minerais luxembourgeois et lorrains nettement moins chers.

En fait, ce qui provoqua surtout la disparition progressive de ces mines, c'est l'eau.

Que ce soit par pompage vers la surface ou par galerie vers la vallée, l'exhaure des systèmes profonds entraîna toujours des frais considérables qui finirent par dépasser le montant des bénéfices.

On pouvait croire, au vu de leur relatif modernisme, que les grandes mines métalliques seraient plus faciles à retrouver que les petites mines artisanales.

Rien n'était plus faux.

Bien mieux que les autres, ces exploitations furent étroitement surveillées par l'Administration des Mines.

Pour des raisons de sécurité bien compréhensibles, cette administration exigeait, après l'abandon de la mine, le comblage, le dallage et le bornage des puits.

De même, les galeries de travers-banc et d'exhaure devaient être murées.

C'est ce qui explique que, à quelques exceptions près, on ne retrouve plus actuellement que certaines galeries d'exhaure, soit que par négligence elles ne furent pas murées, soit qu'elles furent.

rouvertes au cours des deux dernières guerres afin d'y récupérer des matériaux.

Alors, pour autant qu'elles ne soient pas complètement noyées ou effondrées, on peut y effectuer un parcours souterrain plus ou moins long et plein d'enseignements.

Au niveau des recherches bibliographiques, les résultats sont tout aussi décevants.

Les renseignements historiques font presque totalement défaut.

Si nous avons pu reconstituer l'histoire complète de la mine de Vedrin dont nous parlons plus loin, c'est par un pur concours de circonstances qui ne s'est jamais présenté ailleurs.

Il est vrai que nous n'avons peut-être pas toujours frappé aux bonnes portes.

Toutes les découvertes restent possibles en ce domaine.

#### MINE DE SAUTOUR

Province de Namur.

Entité de Philippeville.

Commune de Sautour.

Carte IGN 1:25.000 N° 58/1-2

Ancienne mine de plomb, calamine et pyrite.

A 2 Km au Sud-Ouest de Villers-le-Gambon.

A 640 mètres à l'Ouest de la route Villers-le-Gambon - Merlemont.

A droite du chemin forestier menant de la route au lieu-dit:

Lonchamp de Villers.

La galerie inférieure de la mine est pointée sur la carte sous le vocable "Grotte N-D de Lourdes".

C'est un travers-banc large de 2M30, long de 34 mètres et orienté à 355°.

Il se termine sur un éboulis à travers lequel passe un violent courant d'air.

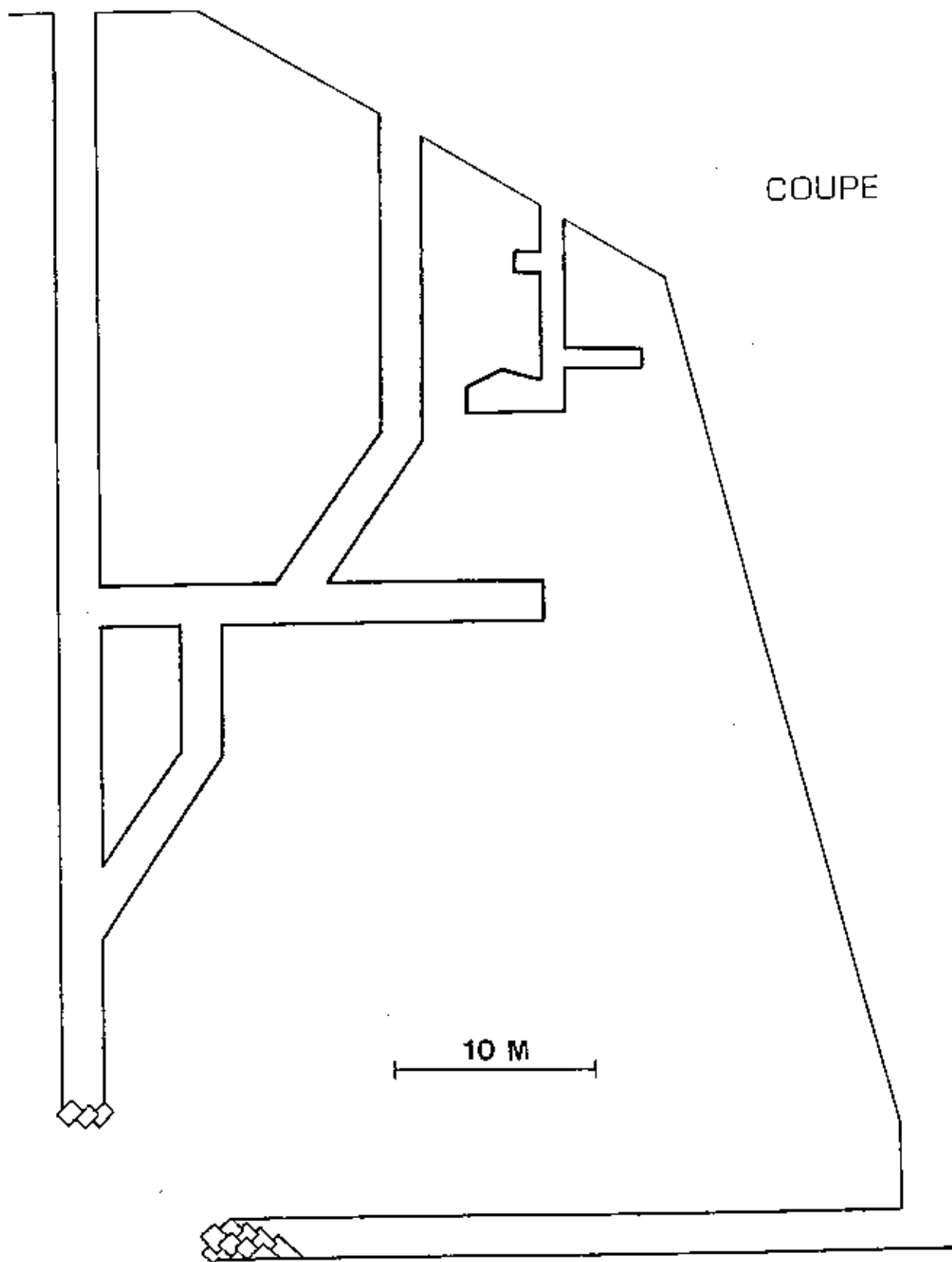
Sur le bord du plateau, on trouve d'abord un petit puits de recherches d'une dizaine de mètres de profondeur, et ensuite à un niveau supérieur, deux grands puits d'extraction dont le plus profond, se terminant sur éboulis, atteint 55 mètres.

Des travaux de désobstruction au niveau de la galerie inférieure permettraient certainement d'en savoir plus sur la configuration de cette cavité.

Nous n'avons retrouvé aucun renseignement historique concernant cette ancienne mine.

# MINE DE SAUTOUR

COUPE



MINE DE VEDRIN

Province de Namur.

Entité de Namur.

Communes de Vedrin, Saint-Marc et Saint-Servais.

Carte IGN 1:25.000 N° 47/3-4

A environ 5 kilomètres au Nord de Namur ville.

Sur le plateau, en rive droite du ruisseau de Frizet.

La mine de Vedrin est actuellement la propriété de la Compagnie Intercommunale Bruxelloise des Eaux qui y exploite une station de captage et d'épuration.

Il est un fait que cette station de pompage est une exploitation tournant à plein rendement.

Elle ne saurait donc se charger d'un tourisme envahissant et inutile.

Les personnes motivées ont cependant une chance de pouvoir visiter les lieux, mais uniquement en semaine pendant les heures de travail.

Il faut solliciter l'autorisation de visite à la:

Direction de la C.I.B.E.

Rue aux Laines 70

1000 BRUXELLES

puis prendre contact à Vedrin avec Monsieur Bodart, Chef de Travaux.

Tél: 081/73.27.94

Note sur la topographie

La topographie illustrant ce paragraphe a été établie d'après les plans de la C.I.B.E.

Ce croquis ne reprend que les galeries actuellement accessibles au niveau de la cote -80.

Il ne tient pas compte des anciens réseaux intermédiaires.

Il ne tient pas compte non plus des réseaux noyés situés entre -80 et -120.

Histoire de la mine

C'est en 1612 que commence officiellement l'histoire de la mine de Vedrin.

C'est en effet cette année-là que des mineurs travaillant sur un gisement de fer alluvionnaire pour le compte de Jean Moniot, découvrent des veines de galène au lieu-dit: La Mouzée.

En 1624, d'autres veines sont découvertes "Aux Keutures", dans le village même.

Dès lors, Jean Moniot, qui depuis le 25 mars 1612 a obtenu la concession de Vedrin, pourra entamer l'exploitation intensive du filon. Peu après, celui-ci a la malencontreuse idée d'étendre son exploitation vers le filon de fer hydraté de Frizet exploité par sa belle soeur Anne de Ruplémont.

C'est inmanquablement le conflit de famille!

Anne de Ruplémont s'estimant lésée prend pour arbitre le Duc d'Arenberg, gouverneur de la province de Namur, en lui cédant la moitié de son entreprise.

Celui-ci, s'intéressant subitement à l'exploitation minière, se fit accorder la concession de la "Haye-aux-Pecquets" et fit construire une usine de plomb sur les terres de la Table des Pauvres à Frizet.

Les querelles reprennent de plus belle et la situation devient à ce point intenable qu'en 1630, les exploitants décident d'unir leur travail en formant une société: l'Association à la Traite des Plombs de Vedrin.

Cette association étendait son territoire sur les communes de Vedrin, Frizet, Saint-Marc, Gelbressée, Cognelée, Daussoulx, Emines et Bouge.

L'Etat recevait à titre de redevance 1/10ième du plomb récolté. Les actions étaient divisées en trois parts égales: un tiers au Duc et à ses descendants, un tiers à Anne de Ruplémont, transmis par testament au Collège des Jésuites, aux Annonciades et à l'Ecole Dominicale de Namur, et enfin un tiers à Jean Moniot.

Mais depuis quelques temps un grave problème menaçait la mine: l'eau! Suite à l'approfondissement des fosses, l'eau commença à envahir dangereusement les galeries.

On essaya d'abord de puiser cette eau avec des bacs, puis, les infiltrations devenant plus importantes, on entreprit, vers -40, le creusement d'une galerie d'exhaure pour mener les eaux de la mine au flanc du ruisseau de Frizet.

De 1662 à 1664, la mine s'approfondissant toujours, on essaya d'installer deux pompes sur les puits.

Ce fut un échec!

Vers 1667, Renkin Sualem, entre l'installation de la machine de Modave et l'invention de la machine de Marly, tentera sa chance à Vedrin...

En pure perte.

Le 2 octobre 1697, devant de nouvelles et abondantes venues d'eau, l'extraction est abandonnée à Vedrin.

En 1723, une nouvelle machine d'épuisement est mise en place et l'exploitation reprend.

Entre 1735 et 1738, l'installation d'une deuxième puis d'une troisième machine permettra l'extraction de 15 tonnes d'eau à la minute.

Ce n'était pas encore suffisant!

En 1786, la nécessité d'installer de nouvelles pompes se faisant à nouveau sentir, les associés passèrent un accord avec Martin Rase, curé de Frizet, afin de mettre au point la construction d'une machine d'exhaure adaptée au gisement.

Ce projet n'eut jamais de suite.

Restait la solution minière classique, c'est-à-dire le creusement à la cote -80, d'une nouvelle galerie d'exhaure de +/- 3 kilomètres de long, destinée à conduire les eaux de la mine aux rives du Houyoux à Saint-Servais.

Selon les ouvrages, le creusement de cette galerie se fit en 30 ou 50 ans.

Une histoire dans l'histoire, et dont nous ne savons rien!

En 1792, selon certaines sources, la révolution française mit fin à l'exploitation de la mine.

Ce que dément un rapport de 1794.

Ce que dément également un autre document faisant état en 1794 d'une grande grève à Vedrin, suite aux réquisitions, à l'Edit du Maximum, à la montée des prix et à l'imposition des assignats.

Peut-être la première grève sociale de notre pays.

En 1804, suite à un décret impérial, les associés sont déchus de leurs droits et en 1806, une nouvelle société est fondée sous le nom de "Société des Mines de Plomb de Vedrin".

On y retrouve les noms de Carbonnel, Teberghien, d'Arenberg et Honoré.

En 1825, la concession est étendue aux mines de Marche-les-Dames, Flawinne et Temploux.

En 1829, les veines de plomb s'épuisant, la Société de Vedrin introduit une demande de concession pour les mines de fer de Vedrin, Cognelée, Emines, Rhisnes, Saint-Marc et Saint-Servais.

La révolution de 1830 n'arrangea guère les affaires de la Société de Vedrin qui se vit forcée de réduire sa production au strict minimum et à licencier plus de 100 ouvriers.

En 1835, la Société de Vedrin fut dissoute au profit du Duc d'Arenberg qui poursuivit seul l'exploitation.

Mais bientôt, ce sera la faillite.

En 1864, une nouvelle société est fondée sous l'appellation de "Société Anonyme des Mines et Produits Chimiques de Vedrin". Elle poursuivra intensivement l'exploitation jusqu'en 1877, (1885 selon d'autres sources).

Hélas, en 1879, et malgré l'installation d'un nouveau système d'épuisement, l'eau mettait à nouveau fin à l'exploitation de la mine.

Ouvrons une parenthèse pour signaler en 1870 l'éclatement spontané d'un important incendie, entre -90 et -112 mètres, dû à une réaction chimique dans les remblais.

En effet, les terres pyriteuses inexploitablees étaient entreposées dans les galeries abandonnées.

La décomposition par l'air des particules sulfureuses entraîna un échauffement de la masse encore accentué par la pression due aux éboulements.

Cet échauffement finit par provoquer la combustion spontanée des boisages encore en place et des houilles contenues dans les schistes. Tout porte à croire que cet incendie couva pendant plusieurs mois avant de se déclarer.

Des rapports font état du fait que les mineurs étaient obligés de travailler nus, face à l'inexplicable augmentation de la température à certains niveaux.

En 1910, la Compagnie Intercommunale Bruxelloise des Eaux est autorisée par Arrêté Royal à capter les eaux de la mine à raison de 18.000 m<sup>3</sup> par jour.

En 1926, la S.A. des Mines et Produits Chimiques de Vedrin tombe en déchéance de concession.

En mars 1928, une nouvelle société est constituée en vue de reprendre une fois de plus l'exploitation de la mine sous la dénomination de "Concession Nouvelle de Vedrin Saint-Marc".

Selon certains documents, il s'agirait de la "S.A. des Mines de Pyrite de Vedrin" constituée à Bruxelles.

Selon d'autres sources (Administration des Mines à Namur), il s'agirait de la "S.A. Les Mines Métalliques" constituée à Liège à l'instigation notamment de la banque Nagelmackers et Fils.

Quoi qu'il en soit, cette nouvelle société dénoya le siège Sainte-Barbe, remit la mine et l'areine de Saint-Servais en état et poursuivit fructueusement l'exploitation jusqu'en 1946, année où les conditions économiques la conduisirent à la faillite.

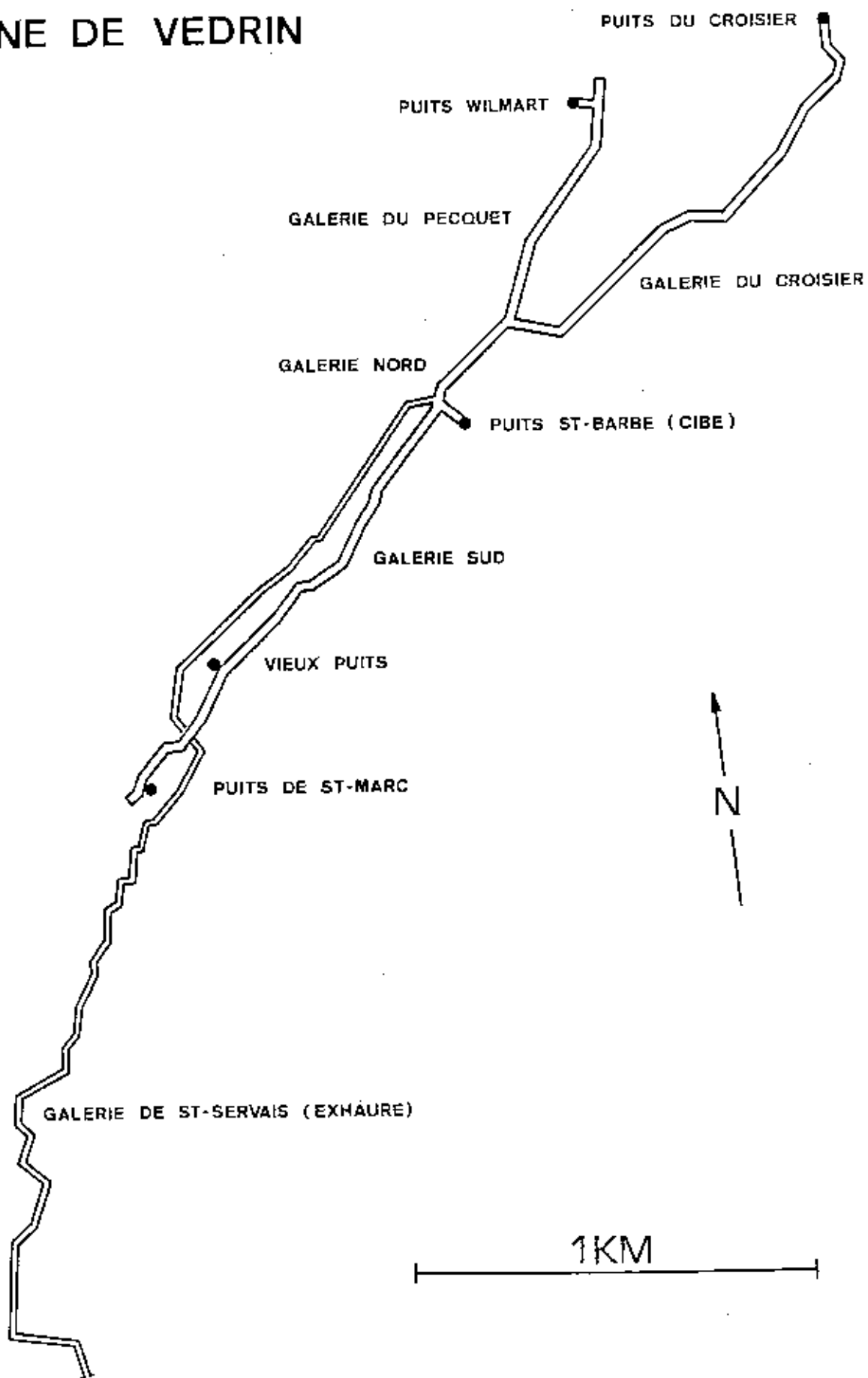
Notons, pour la petite histoire, que pour les Allemands, la mine de Vedrin était une mine de fer.

Ils ne furent jamais mis au courant du fait que des tonnes de galène restèrent toute la guerre dans les hangars de la mine échappant ainsi à leur convoitise.

En 1947, la Société de Vedrin fusionna avec la Compagnie Intercommunale Bruxelloise des Eaux qui construisit sur le siège Sainte-Barbe une installation de pompage et d'épuration des eaux des plus perfectionnées.

Ainsi l'eau, après avoir été pendant des siècles la hantise des mineurs, devenait la richesse principale de la mine de Vedrin.

# MINE DE VEDRIN





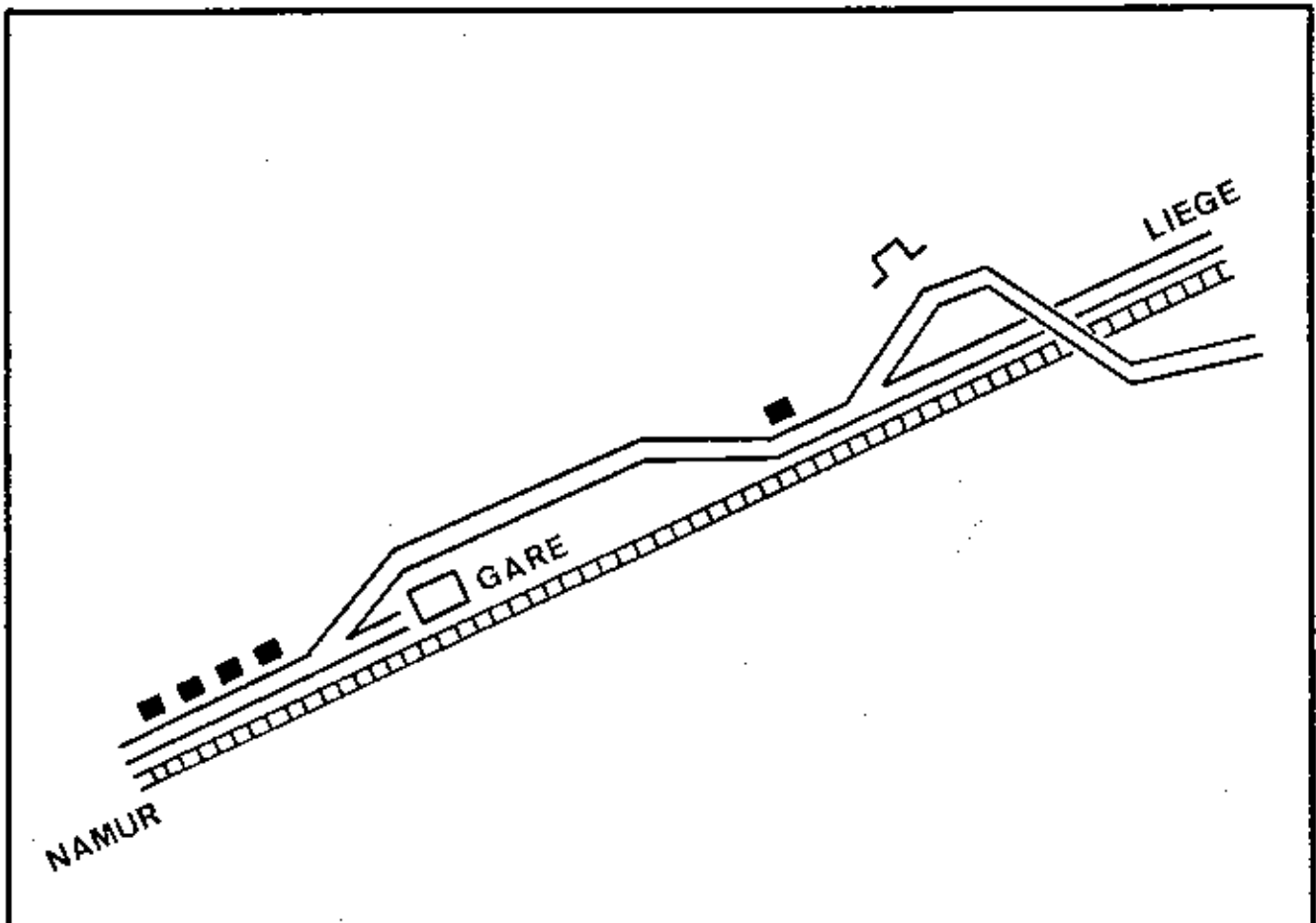
MINE DE FERRAUCHE

Province de Namur.  
 Entité de Namur.  
 Commune de Marche-les-Dames.  
 Carte IGN 1:25.000 N° 47/3-4

C'est un travers-banc absolument rectiligne de 568 mètres de long se terminant sur bouchon de glaise.

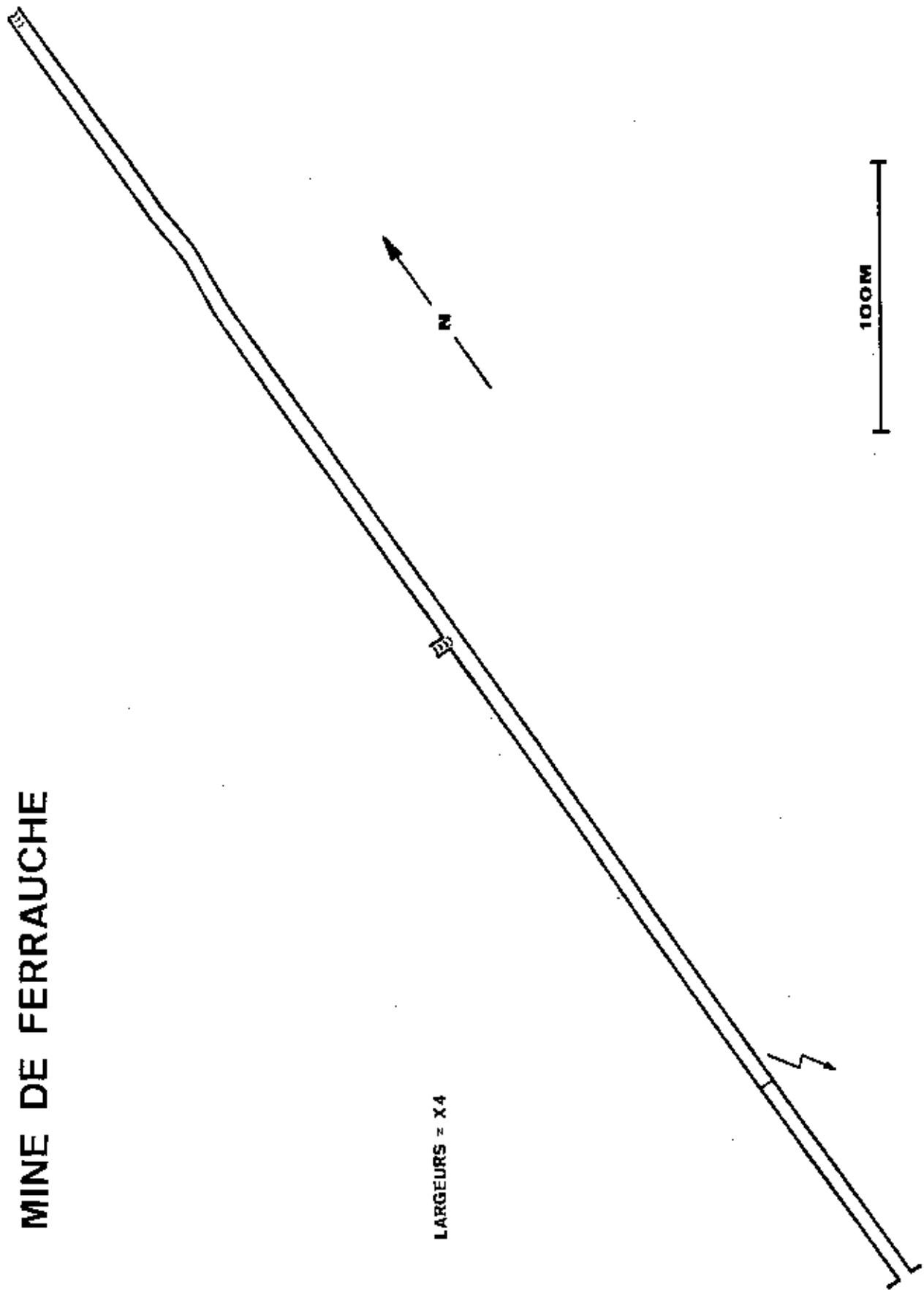
Il est parcouru par une importante venue d'eau.  
 Un trottoir permet de circuler à pieds secs jusqu'à 88 mètres de l'entrée.  
 A 288 mètres, on remarque à gauche une amorce de galerie effondrée.

En 1863, cette galerie avait un développement de 1000 mètres et se trouvait reliée à la surface au moyen de deux puits.



# MINE DE FERRAUCHE

LARGEURS = X4



100M

N

EB

MINE SAINTE-BARBE

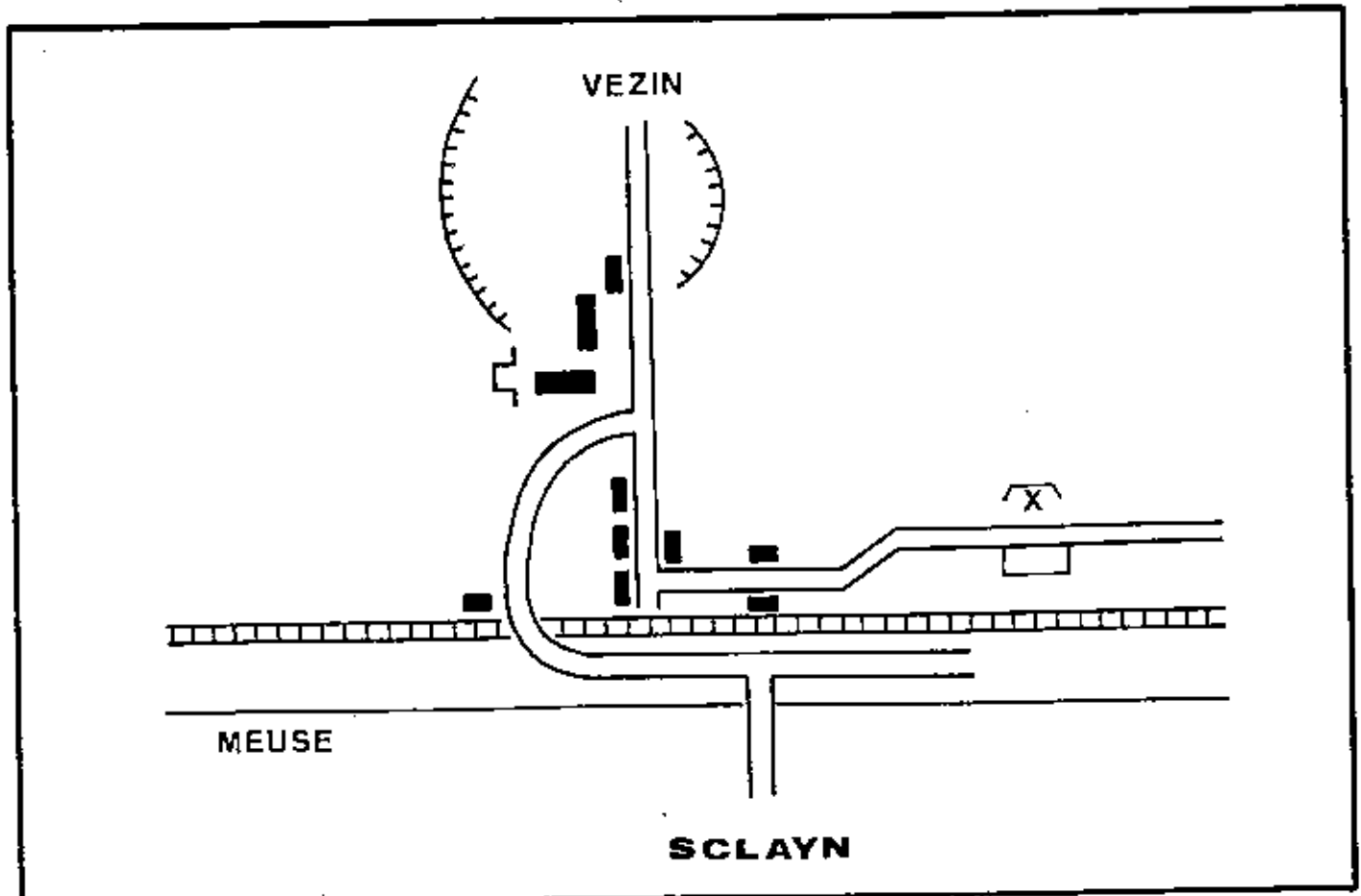
Province de Namur.  
Entité d'Andenne.  
Commune de Vezin.  
Hameau de Sclaigneaux.  
Carte IGN 1:25.000 N° 48/1-2

En rive droite du ruisseau de Somme, derrière les bâtiments d'une carrière.

C'est un travers-banc d'environ 800 mètres de développement se terminant sur éboulis.  
On note la présence de quatre amorces de galeries latérales effondrées. Cette cavité est fermée par une grille.  
Pour en obtenir l'accès, il faut s'adresser à l'Observatoire Royal de Belgique à Bruxelles, qui y poursuit des recherches relatives aux marées terrestres.

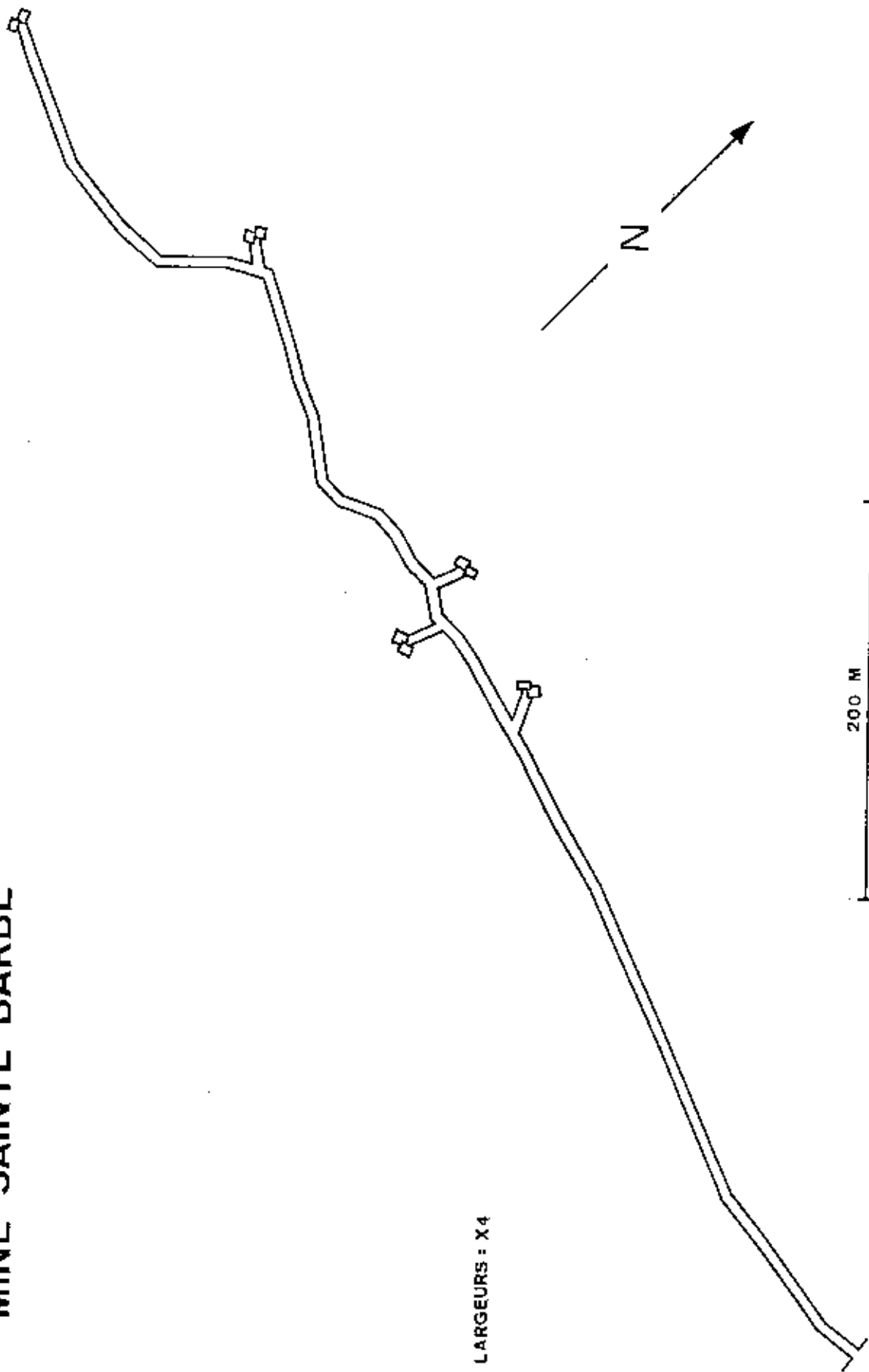
On pourrait se trouver en présence de la galerie d'exhaure des bures Bodson et autres, signalées sur la carte au Sud-Ouest de Vezin. Tout ce que nous savons historiquement, c'est qu'une concession de 201 hectares sur Vezin, Namèche et Marche-les-Dames, fut accordée en 1859 à la S.A. Cockerill et Ougrée Réunies.

A hauteur des anciennes voies de triage de la gare de Sclaigneaux (Point X sur le croquis) on remarque un mur suspect qui pourrait bien obturer une galerie du même type.



**MINE SAINTE BARBE**

LARGEURS : X4

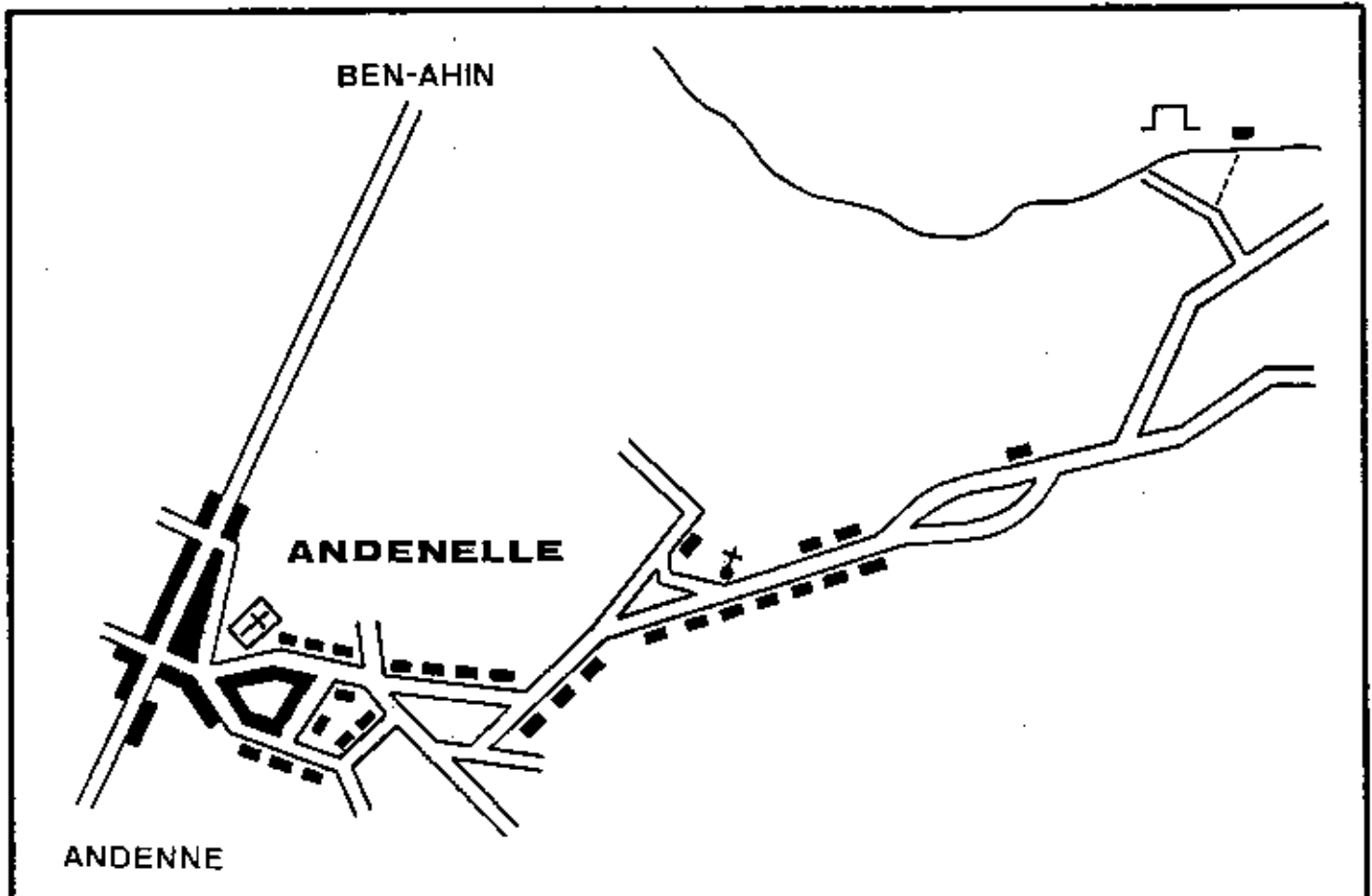


MINE DE FOND GORDIEN

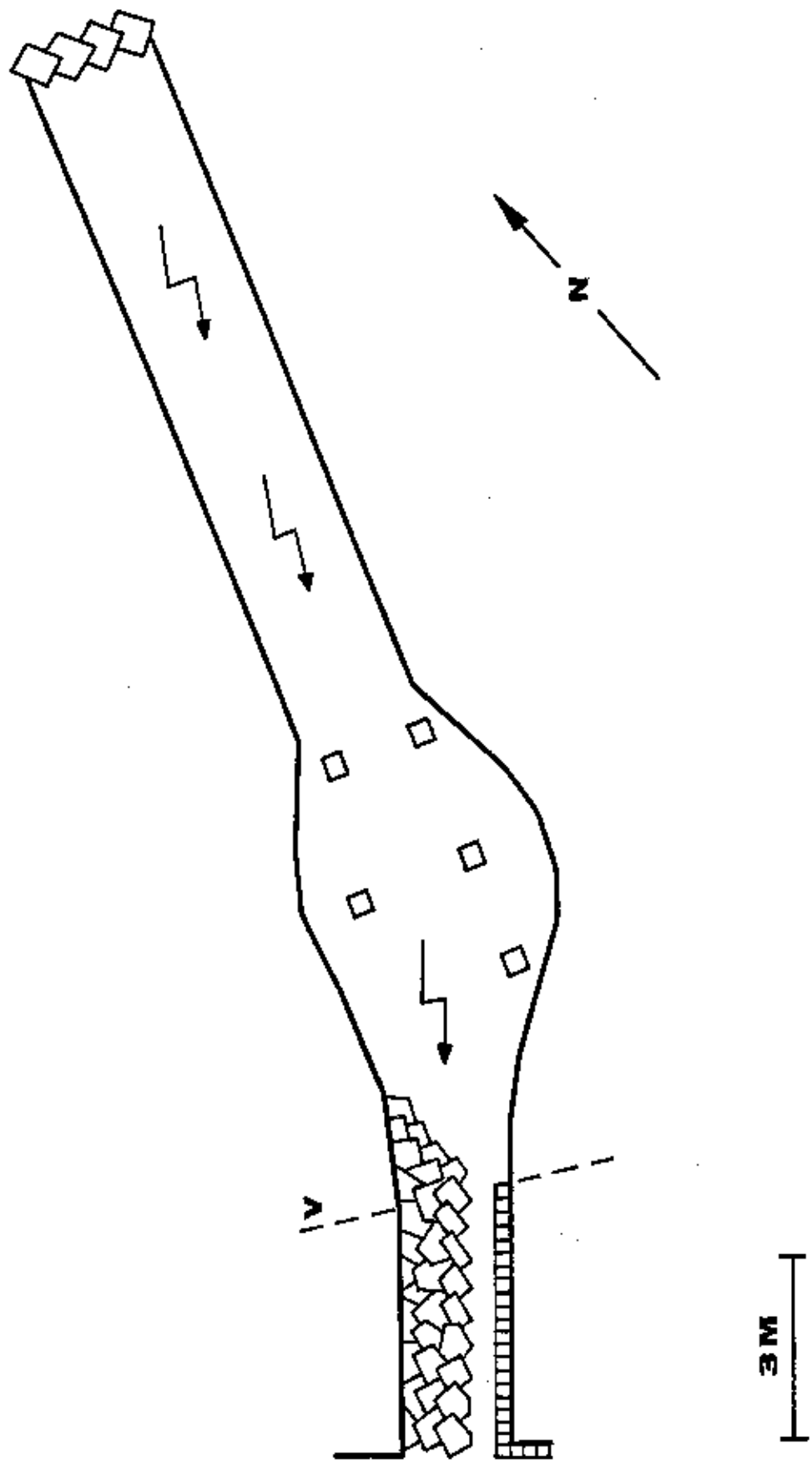
Province de Liège.  
 Entité de Huy.  
 Commune de Ben-Ahin.  
 Hameau de Gives.  
 Lieu-dit:Thier Maréchal.  
 Carte IGN 1:25.000 N° 48/1-2

A gauche de la route Andenelle-Solières.  
 En rive droite et au niveau du ruisseau de Bousalle, à 1900 mètres en amont de son confluent avec la Meuse.  
 A noter que sur la carte actuelle, le Fond Gordien est bizarrement devenu le Fond Gorgin.

Lorsque nous avons retrouvé cette mine, son entrée effondrée était barrée par un éboulis long de 5 mètres et haut de 2 mètres environ. Au-delà, se voyait le départ d'une galerie complètement noyée. Décision fut prise de creuser une tranchée de plus en plus profonde à travers toute la longueur de l'éboulis, jusqu'à atteindre le niveau primitif du sol de la galerie.  
 Ces travaux avaient pour but de provoquer un dénoyage progressif de la mine afin de la rendre pénétrable.  
 Ce fut chose faite en quelques week-ends de dur labeur ou chacun dut s'employer à fond.  
 Hélas, 20 mètres plus loin, un nouvel éboulis stoppait définitivement notre progression.  
 Et là, plus question de travaux!  
 Ces quelques mètres de galerie sont dans un tel état de dégradation que s'y attarder quelque temps serait absolument suicidaire.



# MINE DE FOND GORDIEN



MINE DE JAVA

Province de Liège.  
 Entité de Wanze.  
 Commune de Bas-Oha.  
 Hameau de Java.  
 Carte IGN 1:25.000 N° 48/1-2

A l'origine, cette galerie presque rectiligne bien que légèrement courbe avait un développement de 7 Km 500.

Le puits terminal se trouvait en rive droite du ruisseau de Lavoir, à environ 1 Km en aval de ce village.

De nos jours, on peut encore y pénétrer sur 3 Km 500.

C'est le plus long parcours minier que l'on puisse faire en Belgique. La progression se fait dans une forte venue d'eau. Les galeries latérales sont peu nombreuses et toujours très courtes.

L'une d'entre elles donne accès à la base d'un puits remontant, fortement aspirant.

Au fond, au-delà d'un éboulis formant barrage, la galerie se poursuit complètement noyée.

Réduite au Din A4, la topographie de cette cavité se serait limitée à un simple trait. C'est pourquoi nous y avons momentanément renoncé.

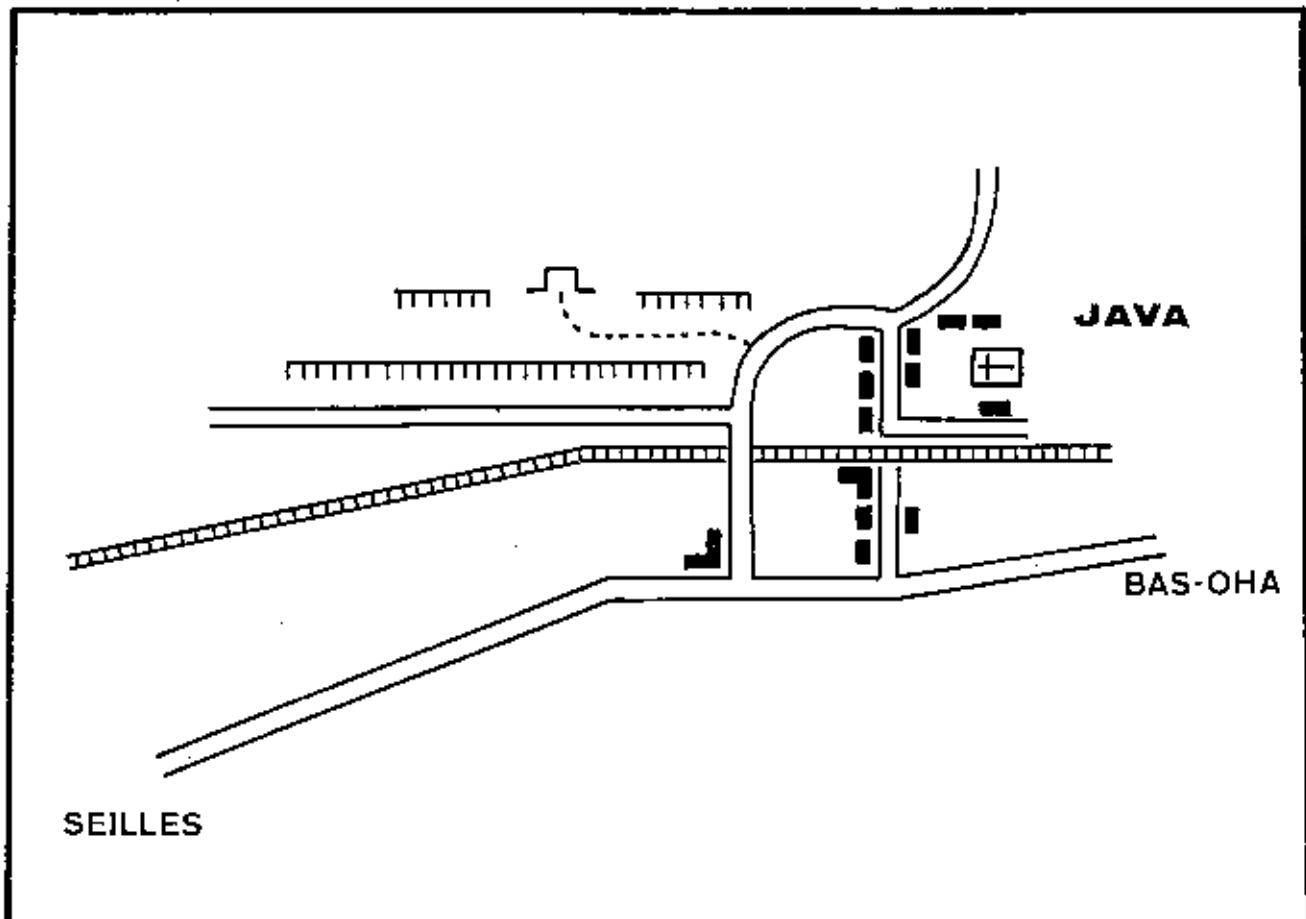
Pour certains, la mine de Java est la galerie d'exhaure des immenses mines de Couthuin situées jadis sur le plateau et dont il ne reste plus que quelques haldes.

Une concession pour le fer fut accordée à la Société des Maîtres de Forges de Couthuin en 1830.

Elle fut étendue au plomb et au zinc en 1866.

Pour d'autres, la galerie de Java est une mine à part entière.

On y signale en 1922, 170 ouvriers dont 30 abatteurs pour une production



De 90.000 à 120.000 tonnes de fer oligiste par an.  
 La galerie, qui avait alors une longueur de 3 Km, aurait été creusée en 10 ans.  
 Peut-être s'agit-il en fait de deux cavités distinctes.

#### MINE D'AMPSIN

Province de Liège.  
 Entité de Wanze.  
 Commune d'Antheit.  
 Lieu-dit: Rochers de Corphalie.  
 Carte IGN 1:25.000 N° 48/3-4

Sous le talus de la voie de chemin de fer, 80 mètres en amont du tunnel d'Ampsin

Ici aussi, nous nous trouvons en présence de la galerie d'exhaure d'un très grand réseau.

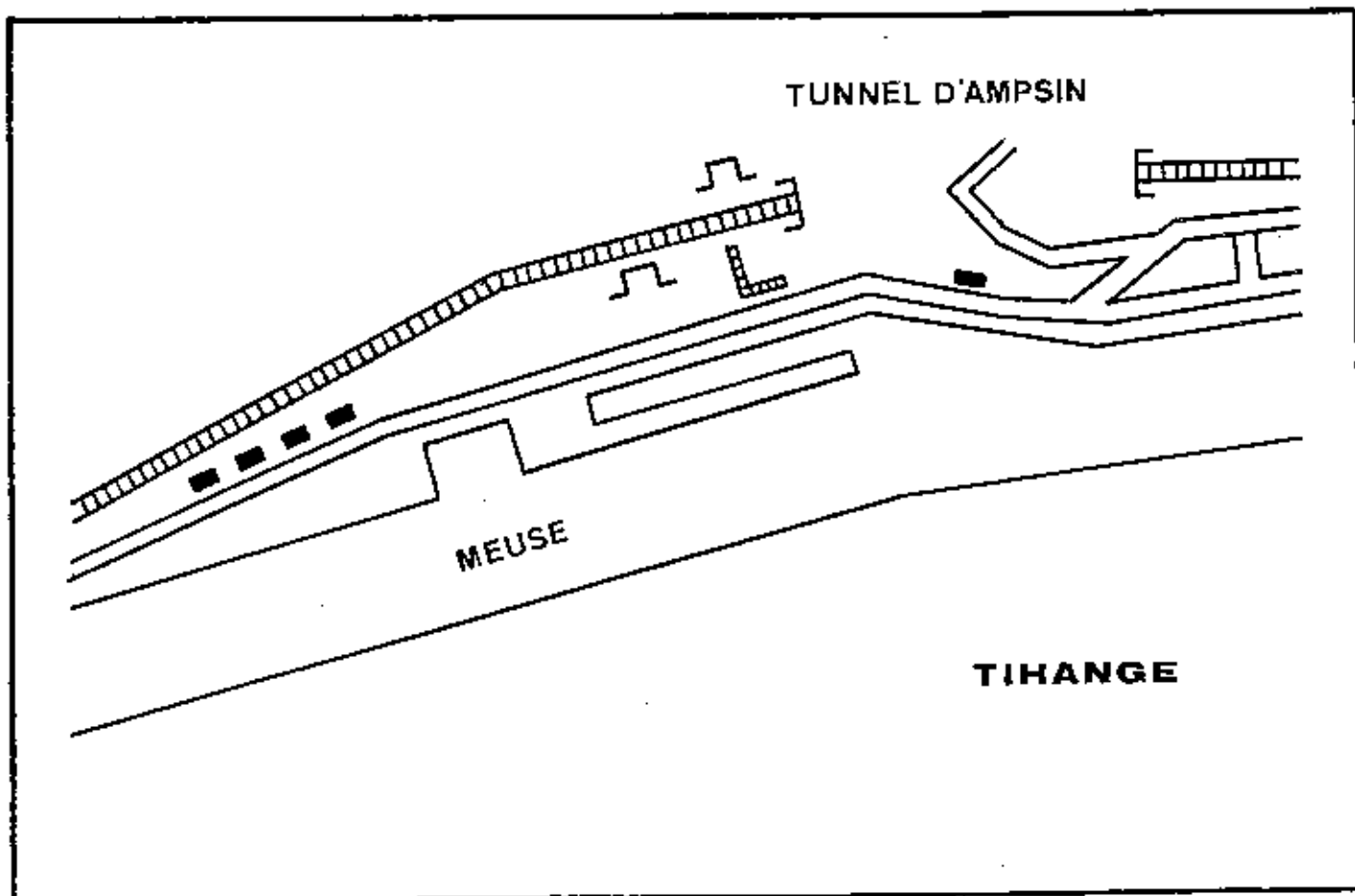
Après quelques dizaines de mètres, elle est interrompue par un effondrement important au-delà duquel elle se poursuit, complètement noyée. Ce qui est très curieux, c'est que la galerie proprement dite est précédée de toute une infrastructure souterraine construite en briques sur l'usage de laquelle on n'a pas fini de se poser des questions.

Dans les rochers à hauteur du tunnel, on trouve une autre galerie elle aussi éboulée.

La première demande de concession à lieu en 1818.

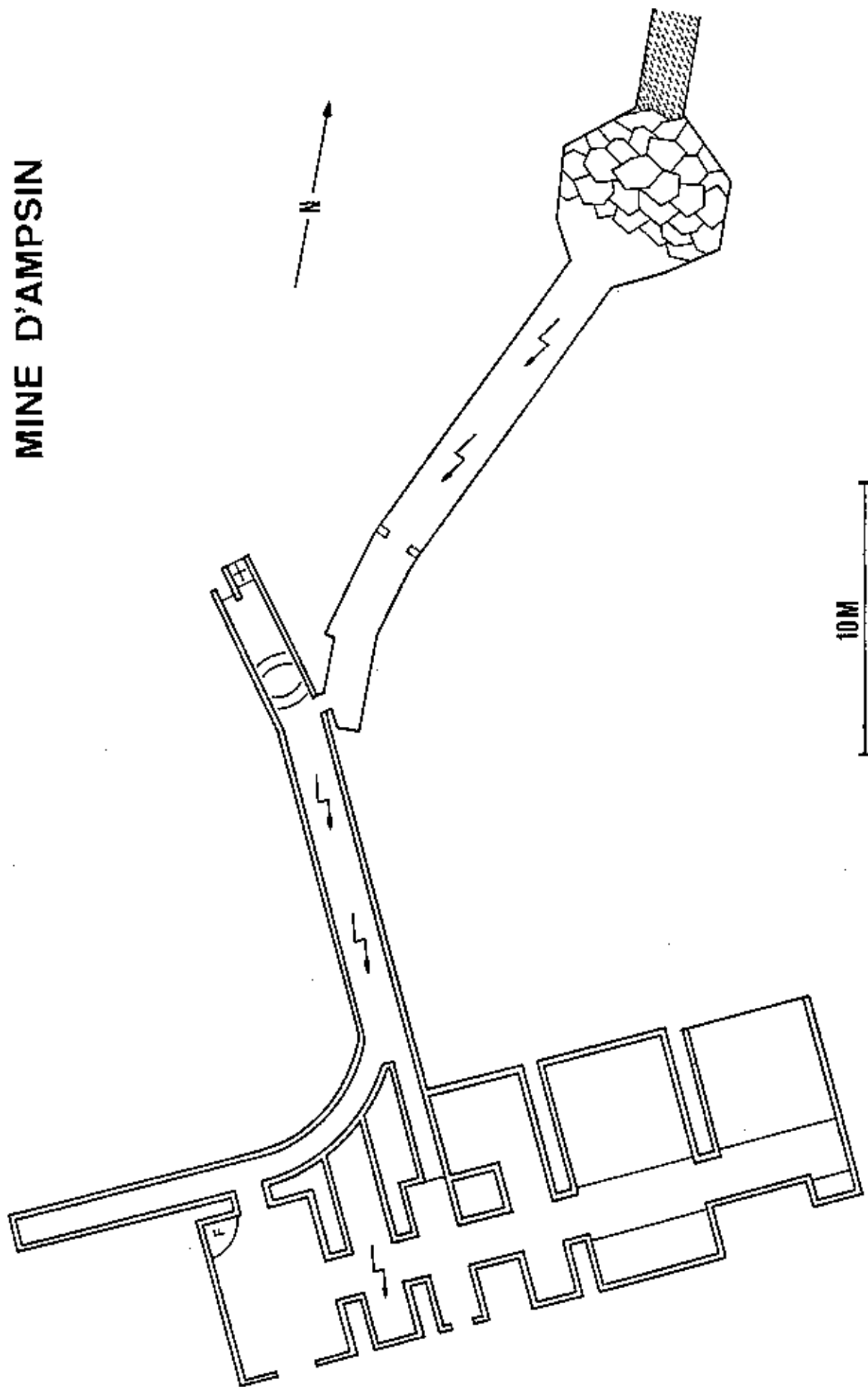
Elle est accordée en 1829 au Sieur Laminne de Liège, pour la calamine, le fer et le plomb.

Elle fera l'objet d'une extension en 1848 et 1857.





# MINE D'AMPSIN



MINE DE LA MALLIEUE

Province de Liège.

Entité de Saint-Georges-sur-Meuse.

Commune de Saint-Georges-sur-Meuse.

Lieu-dit: La Mallieue (Sur la carte actuelle: La Mallieule).

Carte IGN 1:25.000 N° 41/7-8

Derrière l'ancienne usine à zinc de La Vieille Montagne, 1 Km en aval de l'Abbaye de Flône.

À noter que de vieux documents topographiques retrouvés à l'Administration des Mines à Liège situent cette mine beaucoup plus en aval, sur le territoire de la commune d'Engis, en rive gauche du ruisseau du Vieux Logis.

Un endroit où plus personne ne se souvient de quoi que ce soit.

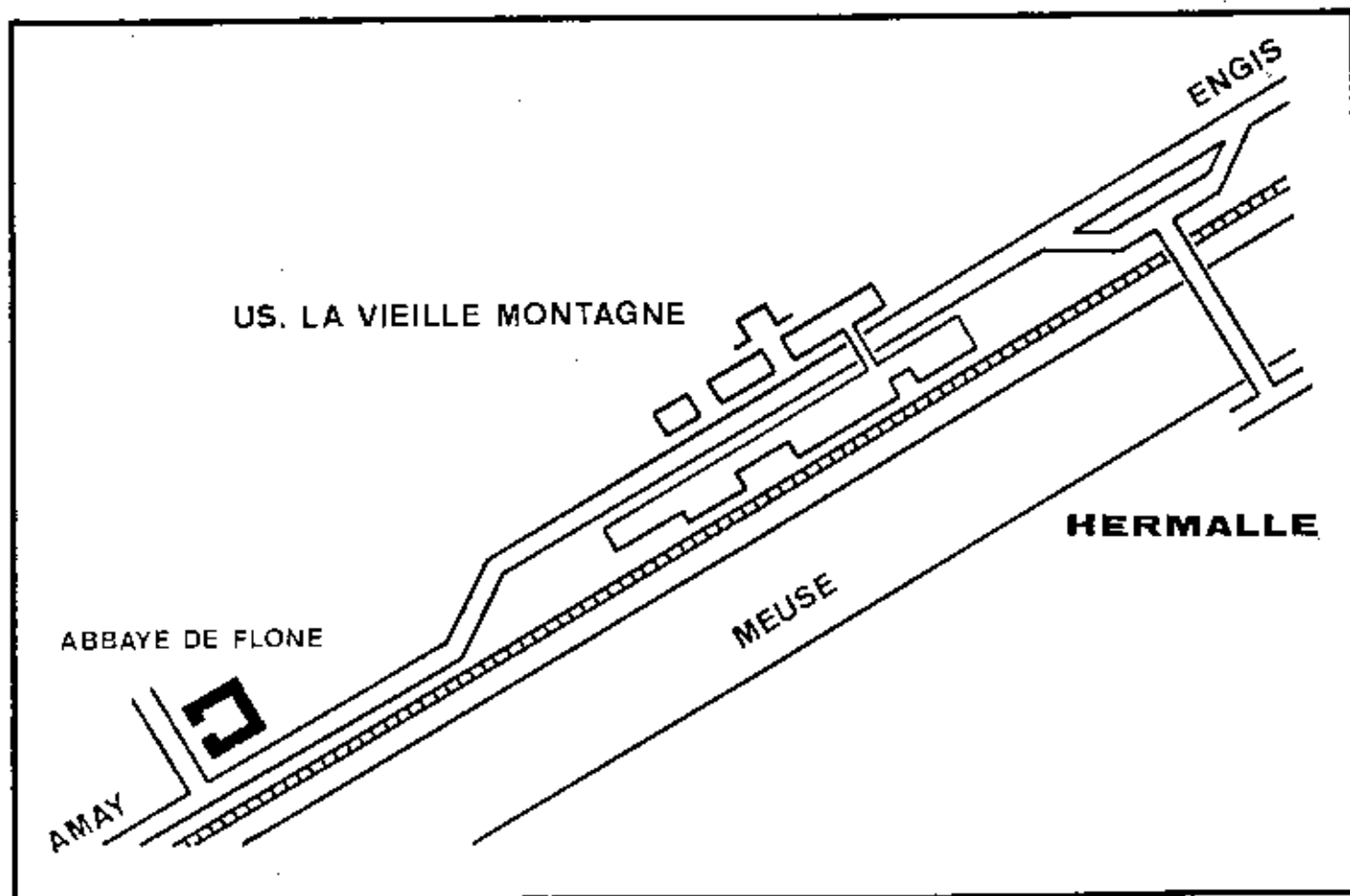
La galerie est pénétrable sur une longueur de 115 mètres.

Elle se termine sur un mur de serrement, au pied duquel se voit la vanne d'un ancien pompage.

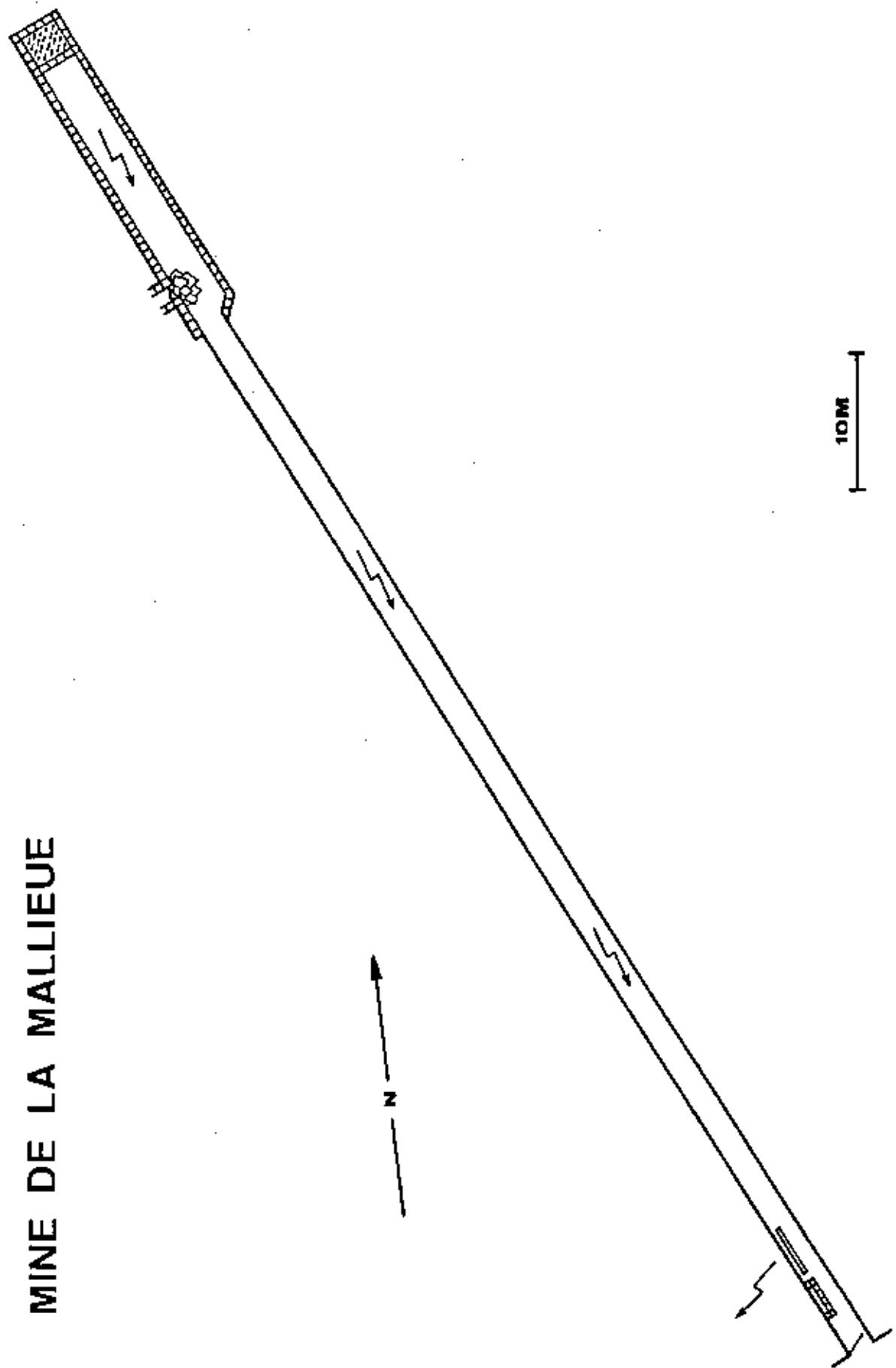
Il est probable qu'une fois la mine abandonnée, cette galerie servit de réserve d'eau pour l'usine.

Elle servit également de refuge aux ouvriers pendant la dernière guerre, comme l'atteste l'épais mur de béton marqué "Abri" qui en masque l'entrée.

Nous n'avons retrouvé aucun renseignement historique relatif à cette mine.



MINE DE LA MALLIEUE



10M

N

GRANDES MINES METALLIQUES SITUEES MAIS NON PENETRABLES

MINES D'HALANZY ET DE MUSSON

Province de Luxembourg.

Entité d'Aubange.

Commune d'Halanzky.

Carte IGN 1:25.000 N° 71/7-8

Ces deux galeries, dont le développement atteint plusieurs kilomètres, sont soigneusement murées, tandis que les puits d'aération disséminés dans le bois ont été obstrués par de solides grilles.

Une concession pour le fer est accordée en 1919 à la Société des Hauts Fourneaux et Mines d'Halanzky.

Il semble que ce ne soit pas la première, puisque certains documents font déjà état d'une Société d'Halanzky en 1881.

On retrouve une demande de concession pour Musson en 1928.

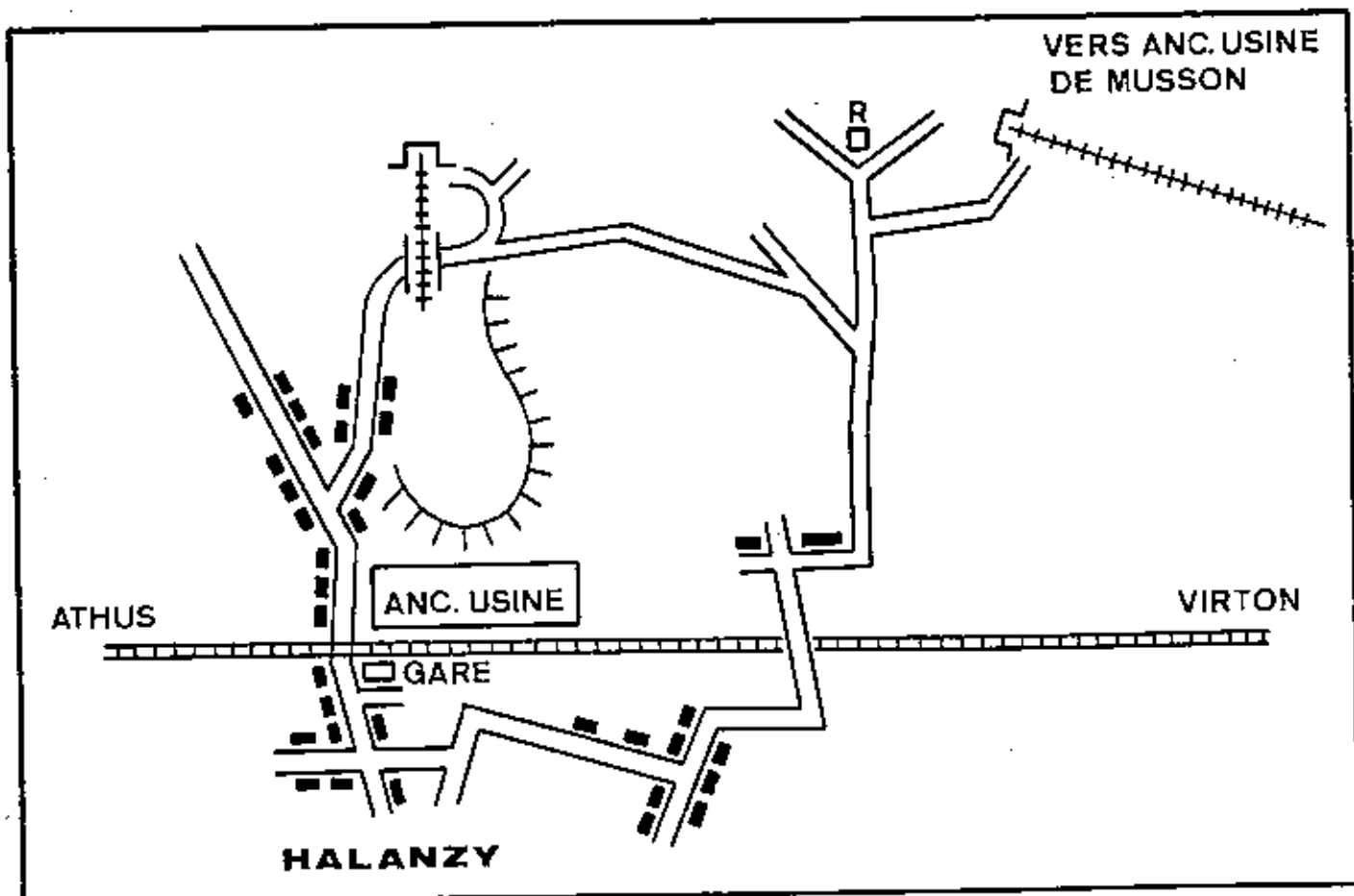
En 1941, la S.A. Minière et Métallurgique de Musson et Halanzky, déjà propriétaire de la mine de Musson, fait l'acquisition de la mine d'Halanzky.

Les deux exploitations sont fusionnées en 1948.

La mine de Musson est abandonnée en 1963.

Celle d'Halanzky est définitivement fermée en 1978.

C'était la dernière mine métallique exploitée en Wallonie.



MINE DE LONGWILLY

Province de Luxembourg.  
 Entité de Bastogne.  
 Commune de Longwilly (Actuellement Longwilly).  
 Lieu-dit: La Mine.  
 Carte IGN 1:25.000 N° 60/7-8

A gauche de la route Bastogne-Clerveaux, entre le poste de la douane belge et la frontière luxembourgeoise.  
 Il reste quelques petites haldes dans le bois, dont deux sont pointées sur la carte.  
 La sortie de la galerie d'exhaure se situait à 1 Km 700 au Sud-Ouest, en rive gauche du Lingserbaach.  
 Soit en territoire belge, où la Société Luxembourgeoise de Distribution d'Eau a établi un captage qui recoupe peut-être la galerie, soit en territoire luxembourgeois où nous avons localisé un effondrement anormal encombré de buissons et de carcasses de voitures.

Une concession pour le plomb, la blende et la pyrite est accordée en 1826 à la Société de Longwilly.  
 Elle fera l'objet d'une extension en 1886.  
 La mine sera exploitée jusqu'en 1901 avec une production annuelle de 100 tonnes de minerai.  
 La déchéance de concession est prononcée en 1922.  
 A ce moment la mine était propriété des familles d'Arenberg et de Croy.

MINE DE TOHOGNE

Province de Luxembourg.  
 Entité de Durbuy.  
 Commune de Tohogne.  
 Cartes IGN 1:25.000 N° 49/5-6 et 55/1-2

En rive gauche de l'Ourthe, à 2 kilomètres en amont de Barvaux.  
 A cet endroit, une prairie en pente douce, la première depuis Barvaux, longe la rivière.  
 Dans le bois derrière cette prairie, le remblai d'une ancienne voie Decauville, perdu dans la végétation, conduit à un effondrement caractéristique dans le flanc du coteau.  
 Seul un petit mur de moellons à peine visible permet d'affirmer que là se trouvait l'entrée de la mine, à 17 mètres au-dessus du niveau de la rivière.

La voie Decauville conduisait le minerai jusqu'à la rive de l'Ourthe où, après triage, il était acheminé en barques vers Barvaux.  
 En 1950, on trouvait encore à cet endroit, tant dans la rivière que sur la rive, des morceaux de pyrite blendo-galèneuse, témoins de ces manipulations.

Cette galerie, dite Galerie de Rinzée, avait un développement de quelque 600 mètres.  
 A 470 mètres de l'entrée, elle communiquait avec la surface par un puits de 69 mètres débouchant au lieu-dit: Les Vieilles Minières.  
 Deux tailles descendaient à 20 mètres sous le niveau de la galerie.  
 L'extrémité Nord du filon, dit Filon de Warre, était exploitée par une galerie de 200 mètres, creusée au lieu-dit: Fond des Godinettes.  
 Les Vieilles Minières ont disparu des mémoires et des cartes.  
 Le Fond des Godinettes quant à lui, bien que soigneusement prospecté,

ne nous a livré aucun vestige.

C'est en 1827 que la Compagnie du Luxembourg entreprit le creusement de la Galerie de Rinzée, après une première tentative menée à 4 mètres au-dessus de l'Ourthe.

En 1838 les travaux sont abandonnés aux 125 mètres.

En 1845, suite à un arrangement avec la compagnie concessionnaire, c'est la Société de Sclessin qui reprend l'exploitation, et ce, jusqu'en 1873.

En 1874, l'Etat belge reprend les biens de la Compagnie du Luxembourg et la mine devient propriété domaniale.

En 1878, l'exploitation est abandonnée.

De 1827 à 1878, la Galerie de Rinzée aurait produit principalement 20.000 tonnes de pyrite.

Notons pour la petite histoire que la commune de Tohogne, puis celle de Durbuy, caressèrent le projet d'aménager cette mine pour le tourisme.

Un projet auquel nous aurions été heureux d'être associés.

Nous avons entretenu à ce sujet une nombreuse correspondance avec un conseiller communal de Durbuy qui se faisait fort de retrouver et de déblayer la galerie en deux coups de cuillère à pot.

Après nous avoir soutiré un maximum de renseignements, cet intéressant personnage ne nous donna plus jamais le moindre signe de vie, tandis que sur le terrain, rien ne bougeait.

Il est un fait que, pour autant qu'ils soient arrivés à localiser la galerie, ce qui n'est déjà pas évident, deux ou trois ouvriers communaux munis de pelles et de pioches ne pouvaient suffire à la désobstruer valablement.

Un projet qui faute de moyens est probablement tombé à l'eau et c'est dommage.

#### MINE DE SCHMALGRAF

Province de Liège.

Entité de Kelmis (La Calamine).

Commune de Neu-Moresnet.

Hameau de Hirtz.

Carte IGN 1:25.000 N° 43/1-2

En rive gauche du Hohnbach.

Cette mine faisait partie du groupe de Moresnet dont nous parlerons plus loin.

Elle se compose d'une galerie principale longue de 1 Kilomètre, et d'une galerie latérale de 500 mètres, conduisant à la base d'un puits foncé jadis au lieu-dit: Eschbruch.

Actuellement, il ne reste plus trace du puits d'Eschbruch, tandis que la galerie a été murée au moyen de poutres en béton.

Face à elle, on voit encore le tracé de la voie de chemin de fer qui conduisait le minerai à La Calamine.

L'exploitation a débuté en 1862.

Le puits d'Eschbruch fut foncé en 1880.

L'abandon se situe vers 1931.

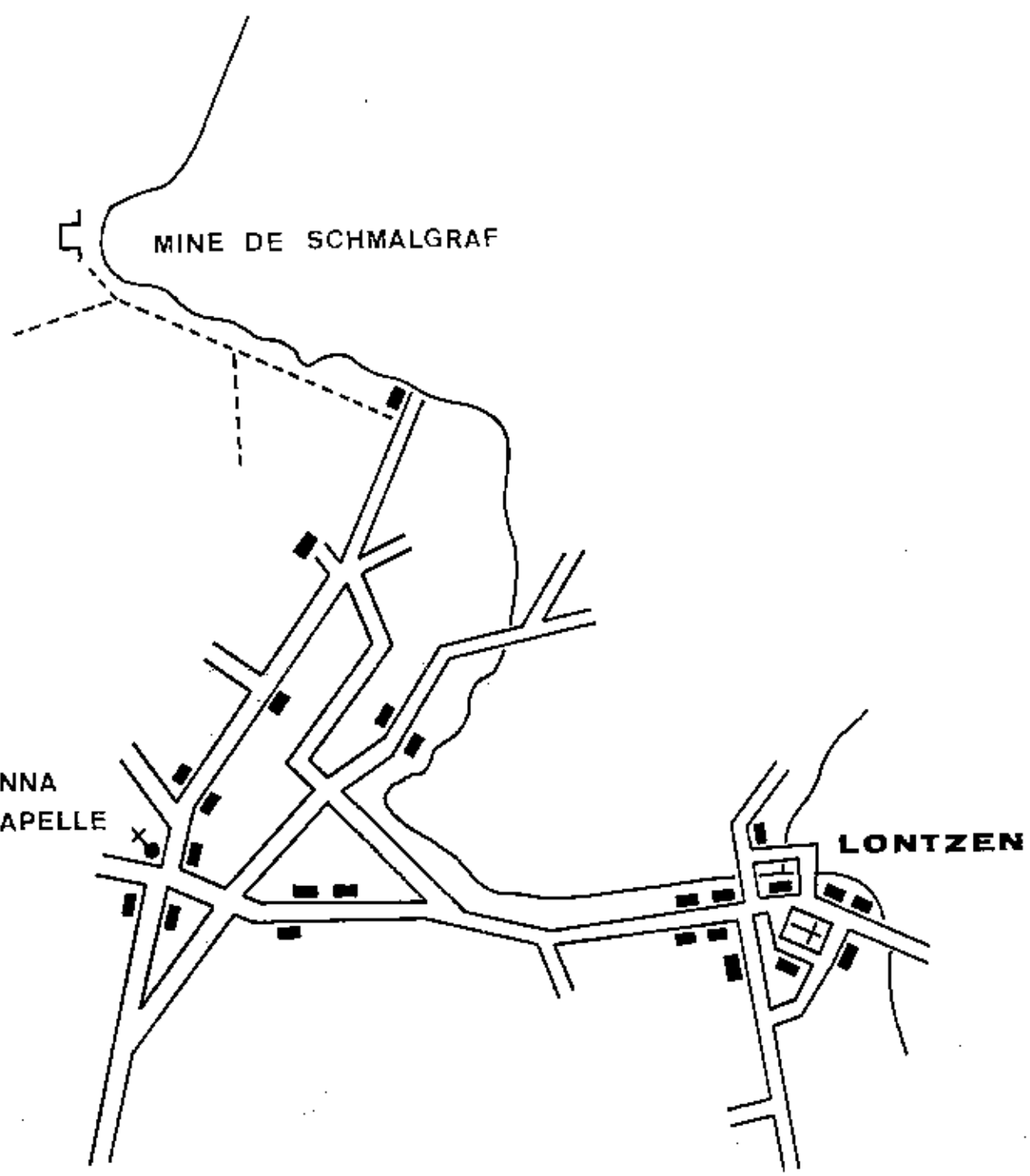
Nous avons retrouvé des chiffres de production qui, s'ils sont exacts, laissent absolument rêveur.

43.300 tonnes de pyrite.

58.041 tonnes de calamine.

403.654 tonnes de blende.

26.155 tonnes de galène.



MINE DU ROCHEUX

Province de Liège.

Entités de Theux et Pépinster.

Communes de Theux et Pépinster.

Hameau de Oneux.

Lieux-dits: Le Rocheux - Bois des Nids d'Aguesses.

Cartes IGN 1:25.000 N° 49/3-4 et 42/7-8

A 1 KM 250 au Nord-Est de Theux et à droite de la route Theux-Verviers, on retrouve actuellement une zone de haldes de plusieurs hectares devenue d'ailleurs réserve naturelle.

C'est à cet endroit que se situaient les deux puits d'extraction de la mine.

A 2 KM 500 de là, sur Pépinster et dans le Bois des Nids d'Aguesses, on retrouve, accroché au flanc abrupt de la Vallée de la Hogue, un petit bâtiment appartenant à la Société Nationale de Distribution d'eau.

Ce bâtiment est construit sur l'oeil de la galerie d'exhaure de la mine du Rocheux.

200 mètres de progression conduisent au mur de serrement où se fait le captage.

(Pour visiter, s'adresser à la S.N.D.E - Direction de Liège).

La concession, dite Concession de Juslenville, pour le plomb, le zinc, le soufre et la pyrite, fut accordée en 1856 à la S.A. du Rocheux-Oneux. Des extensions ont lieu en 1859, 1861 et 1862.

La S.A. du Rocheux-Oneux est dissoute en 1875, mais la mine ne sera abandonnée qu'en 1882.

La déchéance de concession est prononcée en 1928.

MINE DE LA DIGUETTE

Province de Liège.

Entité de Liège.

Commune d'Angleur.

Lieu-dit: Streupas.

Carte IGN 1:25.000 N° 42/5-6

L'entrée de la mine, murée comme il se doit, se trouve à droite de la route Angleur-Tilff, au fond d'une ancienne plaine de jeux, située à hauteur de l'ancienne usine à zinc de la Vieille Montagne.

Sur le côté droit et à mi-hauteur de la prairie en forte pente qui surplombe la galerie, on peut encore voir un puits, probablement d'aération, de 20 mètres de profondeur et se terminant sur éboulis.

On y accède par le sentier qui prolonge la rue Triolet.

Le seul renseignement historique que nous ayons retrouvé situe la découverte du gisement vers 1625.

Topographie: Archives de l'Université du Sart-Tilman.

MINE DE KINKENPOIS

Province de Liège.

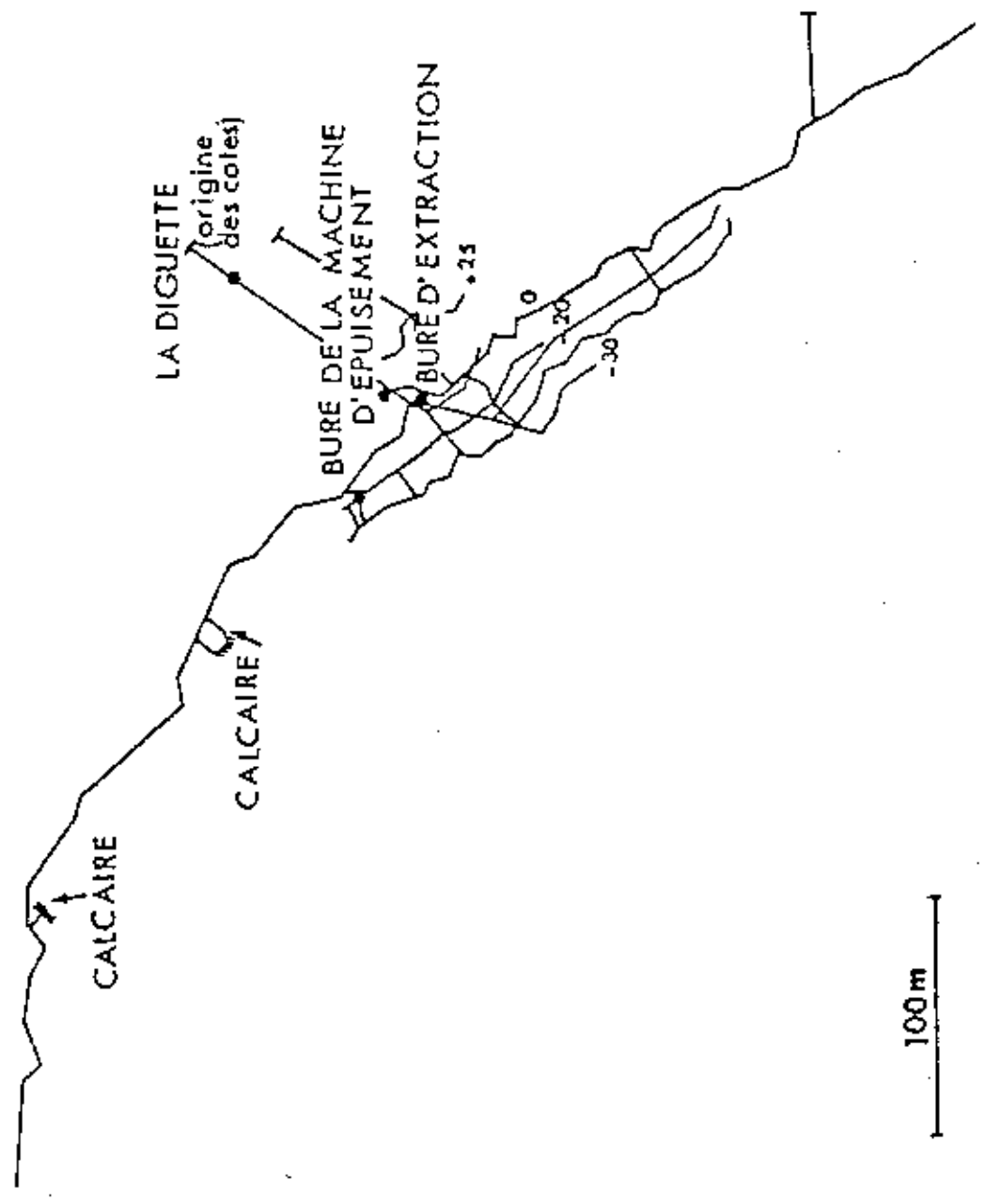
Entité de Liège.

Commune d'Angleur.

Carte IGN 1:25.000 N° 42/5-6



# MINE DE LA DIGUETTE



# MINE DE KINKEMPOIS

ORIFICE DE LA  
GALERIE INF.

ORIFICE DE LA  
GALERIE SUP.  
HOULLER  
FAMENNIEU  
HOULLER

-50

PUITS D'AIR

-60

PUITS DES SARTS  
(origine des cotes)

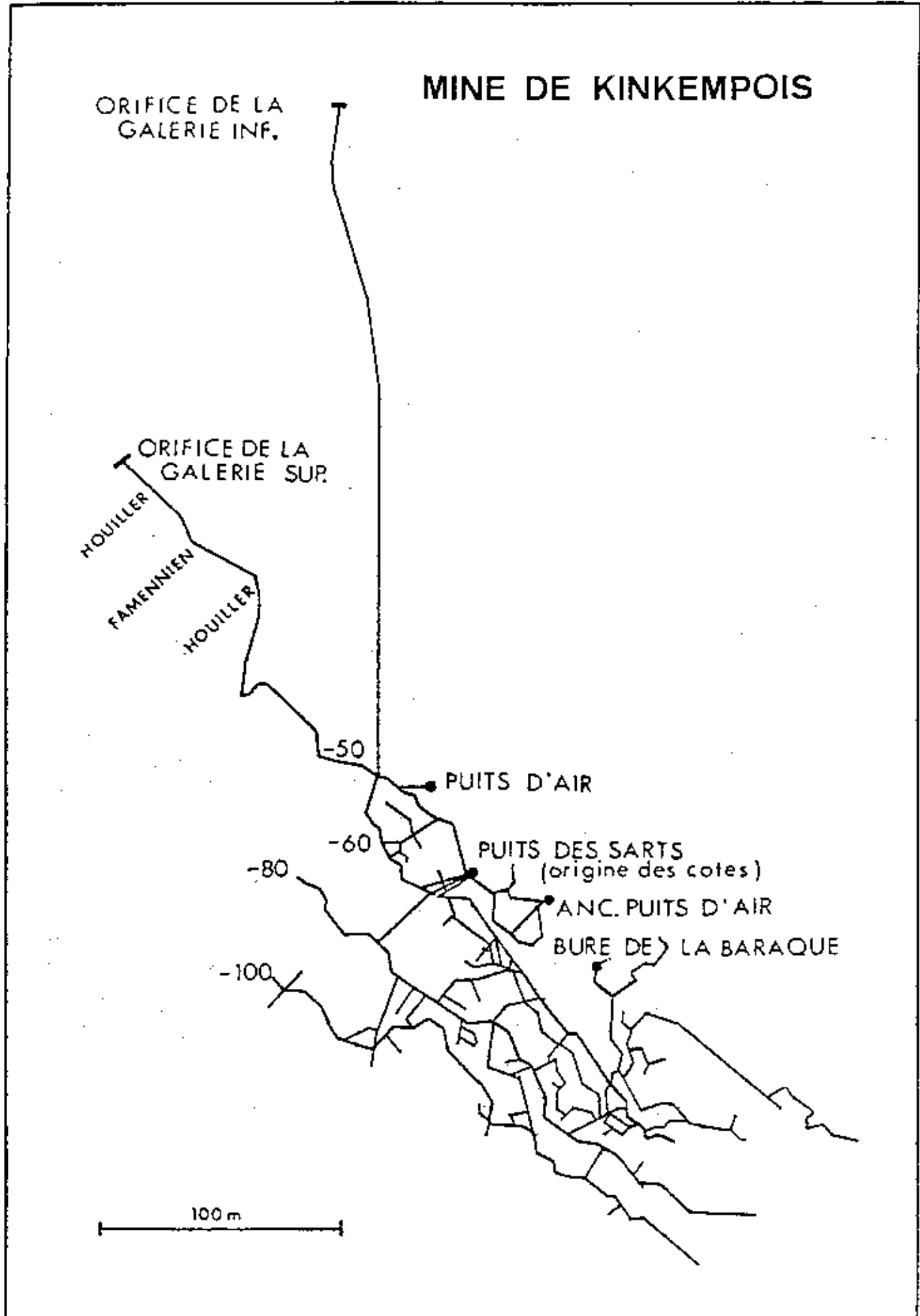
-80

ANC. PUIITS D'AIR

BURE DE LA BARAQUE

-100

100 m



La galerie principale, dite galerie inférieure, débouchait au bas de la rue de la Belle Jardinière à Angleur.

Les puits se trouvaient sur le plateau, de part et d'autre de la route du Condroz.

Certains de ceux-ci, situés dans des propriétés privées, seraient encore pénétrables.

Faute de temps, nous n'avons pas été sonner à toutes les portes.

Ici aussi la découverte du gisement remonte à 1625.

La concession est attribuée en 1851 au Sieur Ferdinand Desoer à Liège.

On note une extension de la concession en 1861.

En 1872, la société qui exploite la mine de Kinkenpois fusionne avec la S.A. d'Angleur.

La mine est abandonnée en 1882.

La déchéance de concession est prononcée en 1932.

Topographie: Archives de l'Université du Sart-Tilman.

#### ANCIENNE BURE SAINT-REMY

Province de Namur.

Entité d'Andenne.

Commune de Landenne.

Carte IGN 1:25.000 N° 48/1-2

En rive droite du ruisseau de Loyisse,  
1 Km en amont de son confluent avec la Meuse.

Une grande cheminée d'usine perdue au milieu des bois surmonte probablement le puits d'aération de la mine. (Pointée sur la carte).

Le puits d'extraction encombré d'éboulis, mais dont on distingue encore les fers de guidage, se situe en bordure de la vallée.

Nous n'avons retrouvé aucun renseignement historique relatif à cette mine.

MINE DE BEN

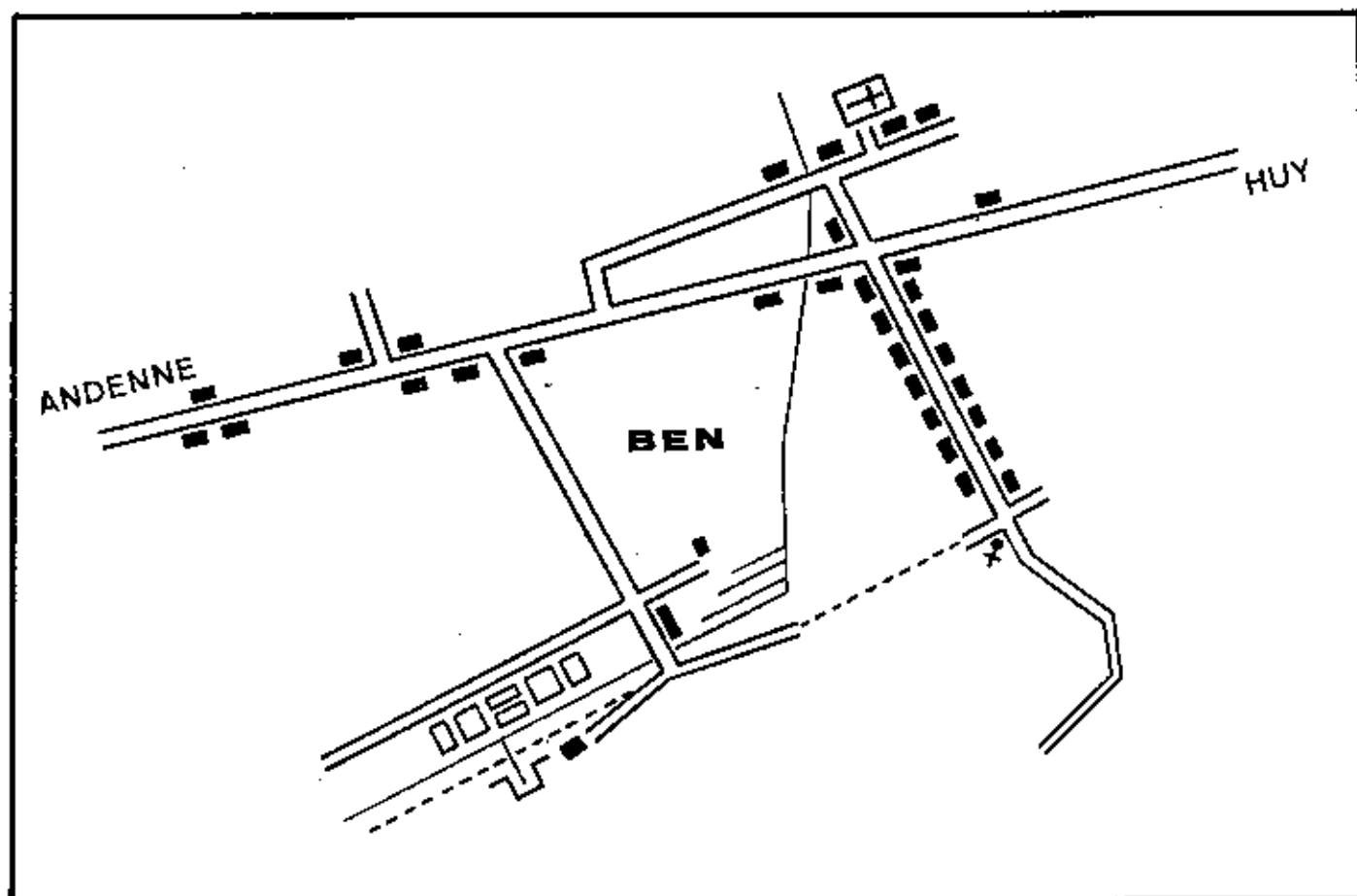
Province de Liège.  
 Entité de Huy.  
 Commune de Ben-Ahin.  
 Hameau de Ben.  
 Lieu-dit: Mont de Goesnes.  
 Carte IGN 1:25.000 N° 48/1-2

Pointée comme "source" sur la carte, la mine de Ben est actuellement complètement noyée.

Une concession pour le plomb et le zinc est accordée en 1849 à la compagnie concessionnaire du charbonnage de Ben.  
 Elle fait l'objet d'une extension en 1858.

En 1860, la société exploitant la mine de Ben fusionne avec la Société de Lovegnée.

Les deux cavités connaîtrons dès lors un destin commun.  
 (Voir ci-après).



MINE DE LOVEGNEE

Province de Liège.  
 Entité de Huy.  
 Commune de Ben-Ahin.  
 Hameau de Lovegnée.  
 Carte IGN 1:25.000 N° 48/1-2

En rive gauche du Vallon de Solières, environ 100 mètres en aval de l'ancienne poudrière, en contrebas du chemin forestier carrossable menant au Trou Manto.

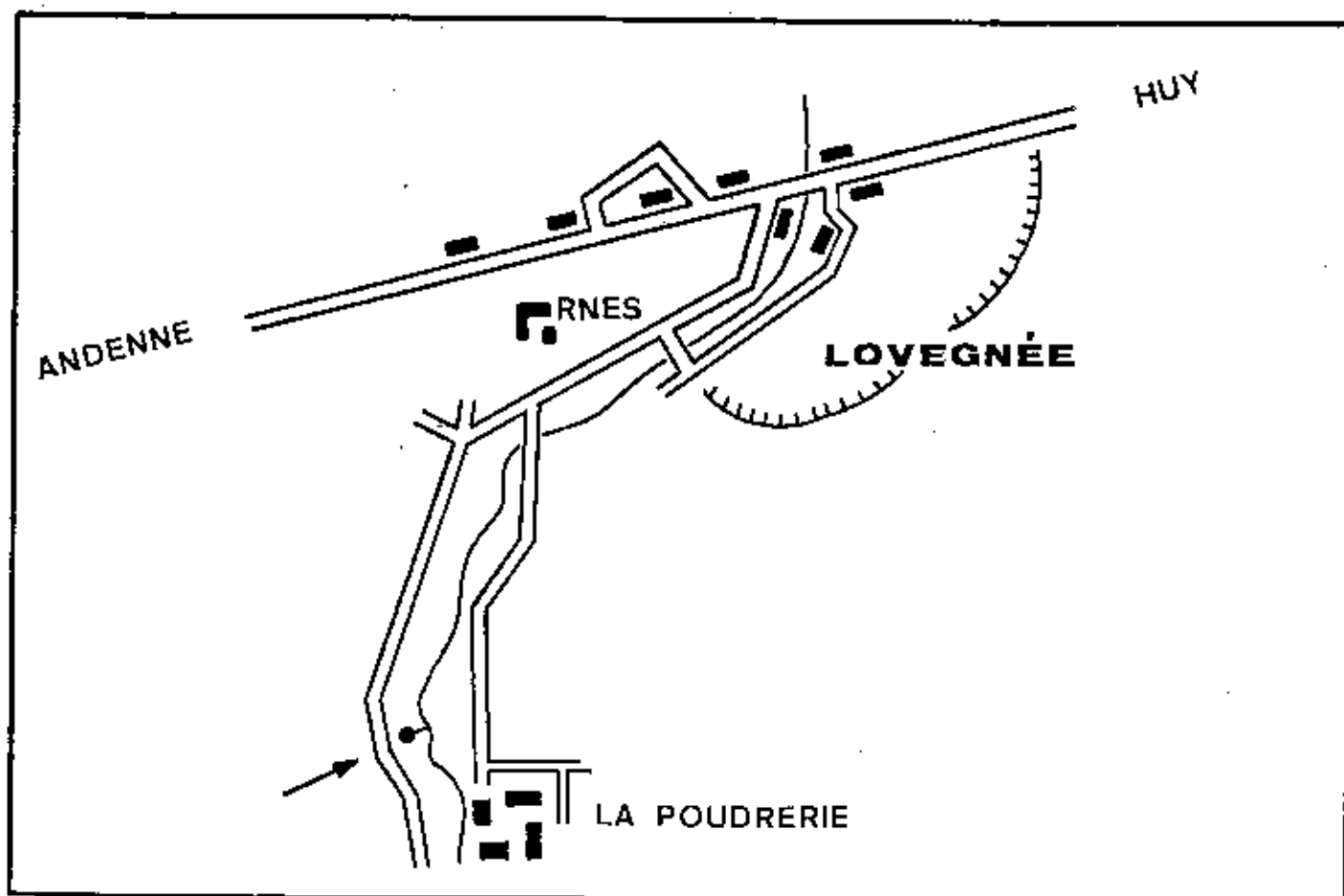
Ce chemin est d'ailleurs le tracé de l'ancien chemin de fer de la mine, comme nous l'ont appris de vieilles topographies retrouvées à Liège.

Tout ce qu'on peut encore voir de nos jours se limite à une grosse venue d'eau sortant d'un tuyau métallique enfoncé verticalement dans le sol.

Malgré de multiples recherches sur le terrain, il ne nous a pas été possible de localiser l'entrée de la galerie.

Les milliers de spéléologues, dont nous sommes, qui hantent ces lieux depuis des dizaines d'années ont toujours été loin de se douter que la rive gauche du Solières était aussi creuse que sa rive droite. C'est pourtant le cas.

Une concession pour la pyrite de fer et la calamine est accordée le 1 juin 1857 à Monsieur le Vicomte de Baré de Comagne, Moncheur et consort, composant la Société de Lovegnée.



Elle fait l'objet d'une extension pour le plomb en 1860.  
C'est à ce moment qu'intervient la fusion avec la mine de Ben.

On note en 1879 une extension pour la blende.

L'exploitation est abandonnée en 1881.

En 1921, la Société Anonyme des Mines de Lovegnée et de Ben est sommée par Arrêté Royal de reprendre l'exploitation sous peine de déchéance.

Celle-ci est prononcée en 1924.

## GRANDES MINES METALLIQUES DONT IL NE RESTE PLUS TRACE SUR LE TERRAIN

### MINE DE SAINT-SERVAIS

Province de Namur.

Entité de Namur.

Commune de Saint-Servais.

Carte IGN 1:25.000 N° 47/3-4

Grâce à un plan de 1866, établi suite à une demande d'extension de la concession vers Flawinne, nous pouvons situer le siège d'extraction de cette mine à l'emplacement de l'actuel abattoir de Namur.

Bien que les renseignements historiques fassent défaut, il semble que l'évolution de cette mine soit fort comparable à celle de la mine de Vedrin.

### MINE DE BOUGE

Province de Namur.

Entité de Namur.

Commune de Bouge.

Carte IGN 1:25.000 N° 47/3-4

Cette mine se trouvait à proximité du cimetière de Bouge.  
En 1958, le puits était encore ouvert et surmonté de ses superstructures.  
Le 12 juillet de cette année-là, une équipe de la Société Spéléologique de Namur en fit la descente aux échelles jusqu'à -90 mètres.  
Un fameux exploit pour l'époque mais qui semble être resté très confidentiel.

De la base du puits partaient deux galeries appareillées en briques et se terminant sur effondrement, l'une après 50 mètres, l'autre après 150 mètres.

Actuellement, il n'en reste plus rien.

### MINE DE GELBRESSEE

Province de Namur.

Entité de Namur.

Commune de Gelbressée.

Carte IGN 1:25.000 N° 47/3-4

A proximité du lieu-dit: Les Six Tilleuls, au Nord de l'église de Gelbressée, la Société de Châtelineau fit creuser un puits de 72 mètres de profondeur en 1868.

Ces travaux ne semblent pas avoir eu de suite.

MINE DE BONINNE

Province de Namur.  
Entité de Namur.  
Commune de Boninne.  
Carte IGN 1:25.000 N° 47/3-4

Dans la concession de Boninne, à l'Ouest du Ruisseau de Gelbressée, on creusa de 1862 à 1865, trois puits dont un seul atteignit, à 48 mètres de profondeur, une couche d'oligiste inexploitable.

ANCIENNE BURE BODSON

Province de Namur.  
Entité d'Andenne.  
Commune de Namêche.  
Carte IGN 1:25.000 N° 48/1-2

Pointée sur la carte à 3 Km au Nord de Namêche, entre le château de Melroi et la ferme de Montigni.  
Il ne reste plus que quelques haldes perdues au milieu des champs.

GALERIE PASPAU

Province de Namur.  
Entité d'Andenne.  
Commune d'Andenne.  
Lieu-dit: Bois Paspau.  
Carte IGN 1:25.000 N° 48/1-2

A 1.700 mètres au Sud d'Andenelle, au bord de la route Andenelle-Coutisse, en rive droite du Ruisseau d'Andenelle, dans le Bois Paspau.

Cette galerie minière est pointée sur les anciennes cartes au 1:20.000 de 1945.  
Actuellement il n'en reste plus trace.

MINE D'AHIN

Province de Liège.  
Entité de Huy.  
Commune de Ben-Ahin.  
Hameau de Ahin.  
Carte IGN 1:25.000 N° 48/1-2

Sous les terres du château d'Ahin, avec sortie au niveau de la Meuse.  
Plus de trace.

Certains documents font état d'une exploitation d'oligiste entre 1862 et 1878.

MINE DE FLONE

Province de Liège.  
Entité de Amay.  
Commune de Flône.  
Lieu-dit: Abbaye de Flône.  
Carte IGN 1:25.000 N° 41/7-8

Au vu des croquis anciens que nous avons retrouvés à l'Administration des Mines à Liège, une première galerie avec bures se situait à gauche de l'Abbaye, sous la route de Jehay-Bodegnée. Une seconde galerie débouchait au niveau du halage de la Meuse, à 250 mètres en aval du couvent.

Nous avons rencontré la soeur archiviste qui, bien que travaillant à une histoire très fouillée de l'Abbaye, nous a affirmé n'avoir jamais entendu parler de cette mine. Et pourtant...

Une concession pour la calamine, le fer et le plomb est accordée en 1829 à Monsieur Paquo de Flône et au Comte de Gelaes. En 1847 et 1850, la S.A. Grande Montagne obtient des extensions pour la pyrite, le soufre et les sulfures métalliques. Le 21 juin 1852, la S.A. Grande Montagne en faillite, vend toutes ses installations de Flône à la S.A. La Vieille Montagne pour 467.000 Frs.

### LES MINES DE MORESNET

Province de Liège,  
Entité de Kelmis (La Calamine) et Plombières.  
Communes de Neu-Moresnet et Plombières.  
Cartes IGN 1:25.000 N° 35/5-6 et 43/1-2

Au niveau des grandes mines métalliques, la région de La Calamine - Moresnet était de loin la plus riche de Wallonie. On y comptait une quinzaine de sièges d'extraction, dont certains descendaient à une profondeur de 200 mètres. La richesse de ce gisement était telle, que lors de l'indépendance de la Belgique en 1830, les grandes puissances de l'époque ne voulurent pas qu'elle échoie à l'un ou l'autre des pays limitrophes, Belgique, Hollande ou Prusse. C'est ainsi que fut constitué pour un temps, au-delà de 1886 en tout cas, un territoire neutre appelé "Kelmiser Neutralis Gebiet von Moresnet". C'est cette richesse également qui fut à l'origine de la puissance de la Société Anonyme de La Vieille Montagne qui de nos jours encore travaille le zinc. (Première productrice mondiale aux dernières nouvelles).

De ces 15 mines, seule subsiste la mine de Schmalgraf dont nous avons parlé ci-avant. Pour les autres, il ne reste que quelques haldes, parfois très importantes comme à Plombières, mais le plus souvent modestes ou carrément inexistantes. Nous n'avons retrouvé que fort peu de renseignements historiques relatifs à ces anciennes mines.

En 1464, les comptes du Duché de Limbourg font déjà mention de la Vieille Montagne. (Il s'agit bien sur du Duché de Dolhain-Limbourg sur Vesdre et non pas de la province du même nom).

En 1806, un décret de Napoléon Ier accordait la concession des mines de la Vieille Montagne à un certain abbé Dony, pour une durée de 50 ans et une superficie de 8500 hectares. L'abbé Dony, chimiste liégeois, était l'inventeur de la distillation du zinc par un mélange de charbon et de calamine, procédé encore en usage aujourd'hui. L'abbé Dony se ruina à remettre en état les anciennes exploitations. Le banquier Mosselman pris la relève, et il semble que ce soient les héritiers de celui-ci qui créèrent en 1833 la Nouvelle Société



Anonyme des Mines et Fonderies de la Vieille Montagne.

Pour le siège de Plombières, on signale un abandon sur venue d'eau en 1881.

Le siège de Moresnet est abandonné en 1884.

Il a produit à ce moment et depuis 1837, 1.414.328 tonnes de calamine.

Le siège de Fossey, ouvert en 1875 est abandonné en 1900.

Le siège de Mutzhagen est exploité de 1897 à 1927.

Le siège de Lontzen est exploité de 1911 à 1935.

Celui de Roer est exploité de 1924 à 1936.

Pour les autres nous ne savons rien.

Les techniques actuelles permettant de récupérer les métaux et les terres rares contenus dans les minerais de zinc et de plomb, il serait fort question aujourd'hui de reprendre l'exploitation de certains sièges.

Une étude serait en cours à ce sujet.

## CHAPITRE 4

### LES EXPLOITATIONS DE BARYTE

La baryte était employée jadis dans la fabrication de certains verres. Transformée, par grillage avec du charbon, en sulfure de baryum, elle servait à l'extraction de l'aluminium et jouait également un rôle dans la séparation du sucre et des mélasses.

Qui ne connaît de plus en médecine les fameux lavements barytés. De nos jours, la baryte est encore exploitée par carrières à ciel ouvert dans la région de Fleurus.

Il existait cependant des exploitations anciennes que nous avons retrouvées à Ave-et-Auffe, à Vierves, ainsi qu'à Roly.

#### LES MINES DE BARYTE D'AVE-ET-AUFFE

Province de Namur.  
Entité de Rochefort.  
Commune d'Ave-et-Auffe.  
Lieu-dit: Bois du Roptai.  
Carte IGN 1:25.000 N° 59/1-2

C'est le 28 décembre 1829 que la Société du Luxembourg introduisait une première demande de concession pour la baryte d'Ave-et-Auffe. Des travaux de recherches par puits et galeries furent immédiatement entrepris.

Un document daté de 1846 fait état de 5 bures, avec galeries de traverses et d'allongement, dont la profondeur variait de 7 à 52 mètres.

Deux de ces bures auraient fourni 20.000 kilos de baryte au cours de ces travaux.

Nous ne savons pas si l'extraction de la baryte nécessitait la mise en oeuvre de techniques particulières.

Ce que nous savons par contre c'est que les mines d'Ave-et-Auffe produisirent en moyenne 920 tonnes de minerai par an de 1865 à 1869. Ce minerai était broyé par un moulin à vent situé au sommet de massif.

En 1908, c'est un certain Jules Henin, directeur des charbonnages d'Aiseau-Présles, qui reprit les travaux à Ave-et-Auffe. On crut alors à la possibilité de donner un grand développement à l'exploitation car on établit un atelier de broyage capable de traiter 12.000 tonnes de minerai par an, et une centrale électrique actionnée par un moteur à gaz de 200 chevaux.

Enfin en 1944, l'exploitation de l'extrémité orientale du gisement d'Ave-et-Auffe est reprise à petite échelle.

En 1947, on signale un puits de 67 mètres incliné à 52°, avec roulage à l'étage 52 mètres.

La production journalière était de l'ordre de 6 à 7 tonnes de baryte. Cette exploitation sera poursuivie jusqu'en 1951.

Le puits atteignait alors 100 mètres de profondeur.

C'est le fameux P.100 d'Ave-et-Auffe que certains spéléologues ont pu visiter immédiatement après son abandon.

Un P.100 que nous avons personnellement trouvé noyé à -30, et dont nous n'avons pu réaliser la topographie, suite aux agissements d'un amateur de minéraux local qui se chargea d'en obturer soigneusement l'entrée après notre premier passage.

Il est vrai que la baryte du P.100 d'Ave-et-Auffe contient d'importants filons de fluorine que cet intéressant personnage considère comme sa propriété.

Nous n'avons pas voulu entamer une inutile polémique à ce sujet.

SECTEUR DU P.100

A noter que, situé au bord du chemin à droite, le P.100 est surmonté d'un bâtiment en bois facilement repérable.

A & A P.13

A quelques dizaines de mètres au-delà du P.100, prendre un sentier montant à droite vers le sommet du massif.

Au premier croisement, tourner à droite sur un autre sentier, peu marqué, qui passe juste à côté de la cavité.

C'est un puits rectangulaire de 1M80 sur 2M50.

Incliné à 67°, sa profondeur est de 13 mètres. Il donne accès à 2 galeries d'exploitation se terminant sur front de taille, et ayant un développement, l'une de 27M50 et l'autre de 19M60.

La hauteur moyenne de ces galeries est de 1M60.

A & A P.45

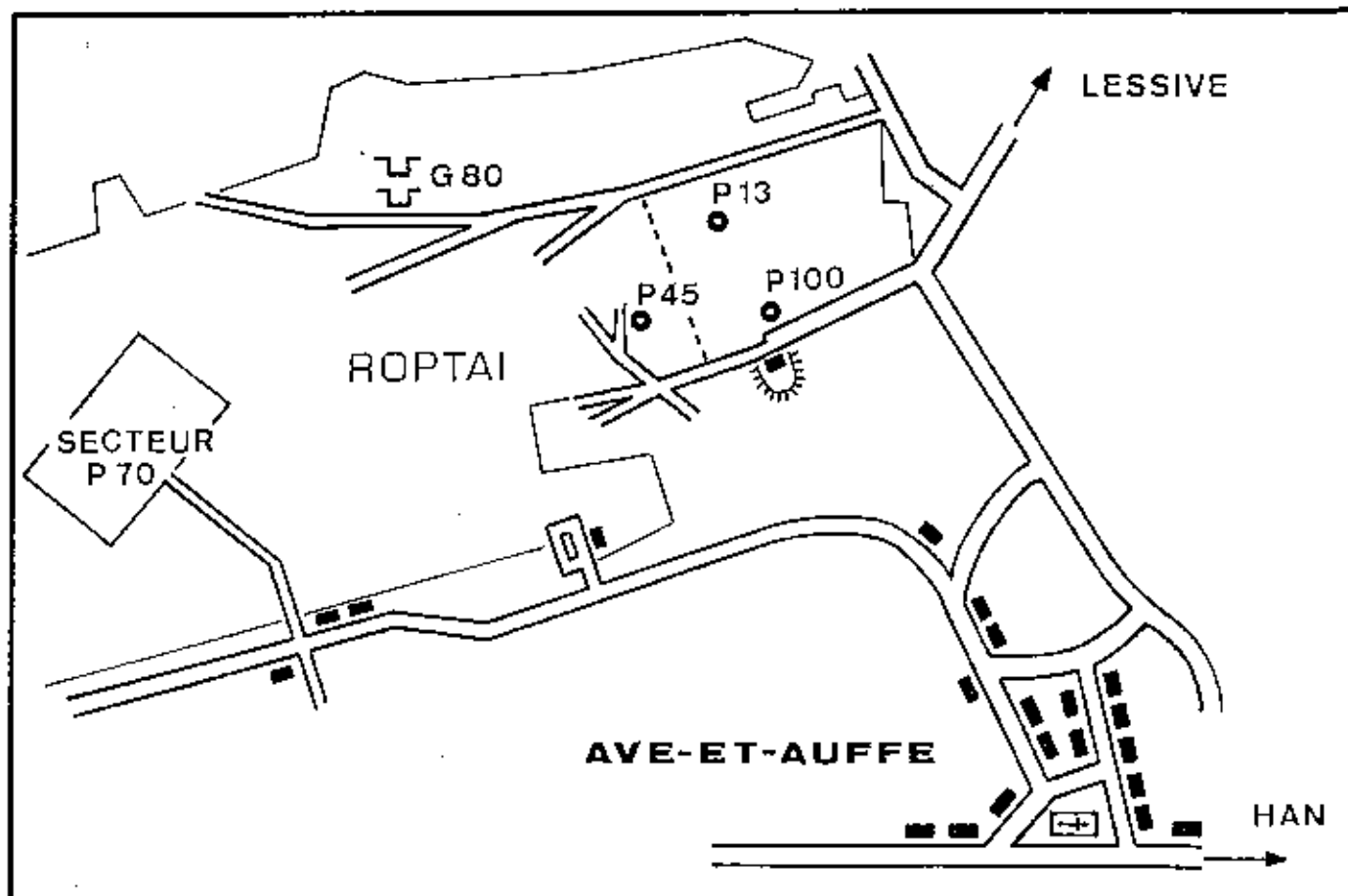
Au-delà du sentier menant au P.13, prendre le premier chemin forestier à droite. La cavité se situe à droite de celui-ci, à hauteur du premier embranchement.

C'est un puits rectangulaire de 1M80 sur 2 mètres. Incliné à 70°, sa profondeur est de 45 mètres.

Il se termine sur éboulis. Il n'y a pas de galeries latérales, à moins que celles-ci ne soient situées à un niveau inférieur.

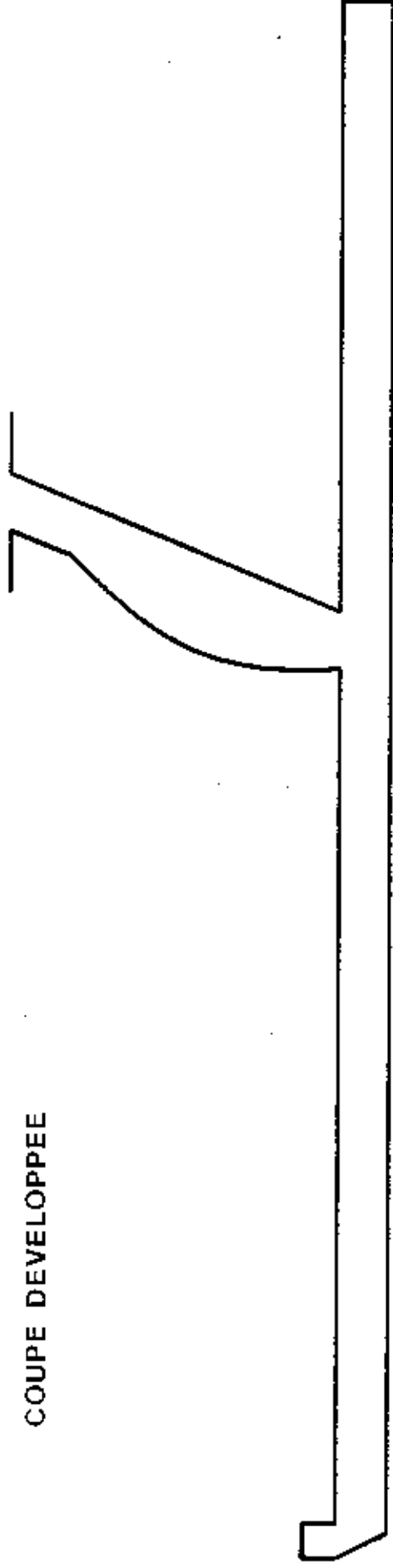
A & A G.80

Sur le versant Nord du massif, face à la station RTT de Lessive, et en contrebas du chemin forestier, on remarque les entrées de deux galeries. La première est effondrée, tandis que la seconde à un développement de 80 mètres. A quelques mètres de l'entrée, le franchissement d'un P.5 n'est pas sans poser quelques problèmes.



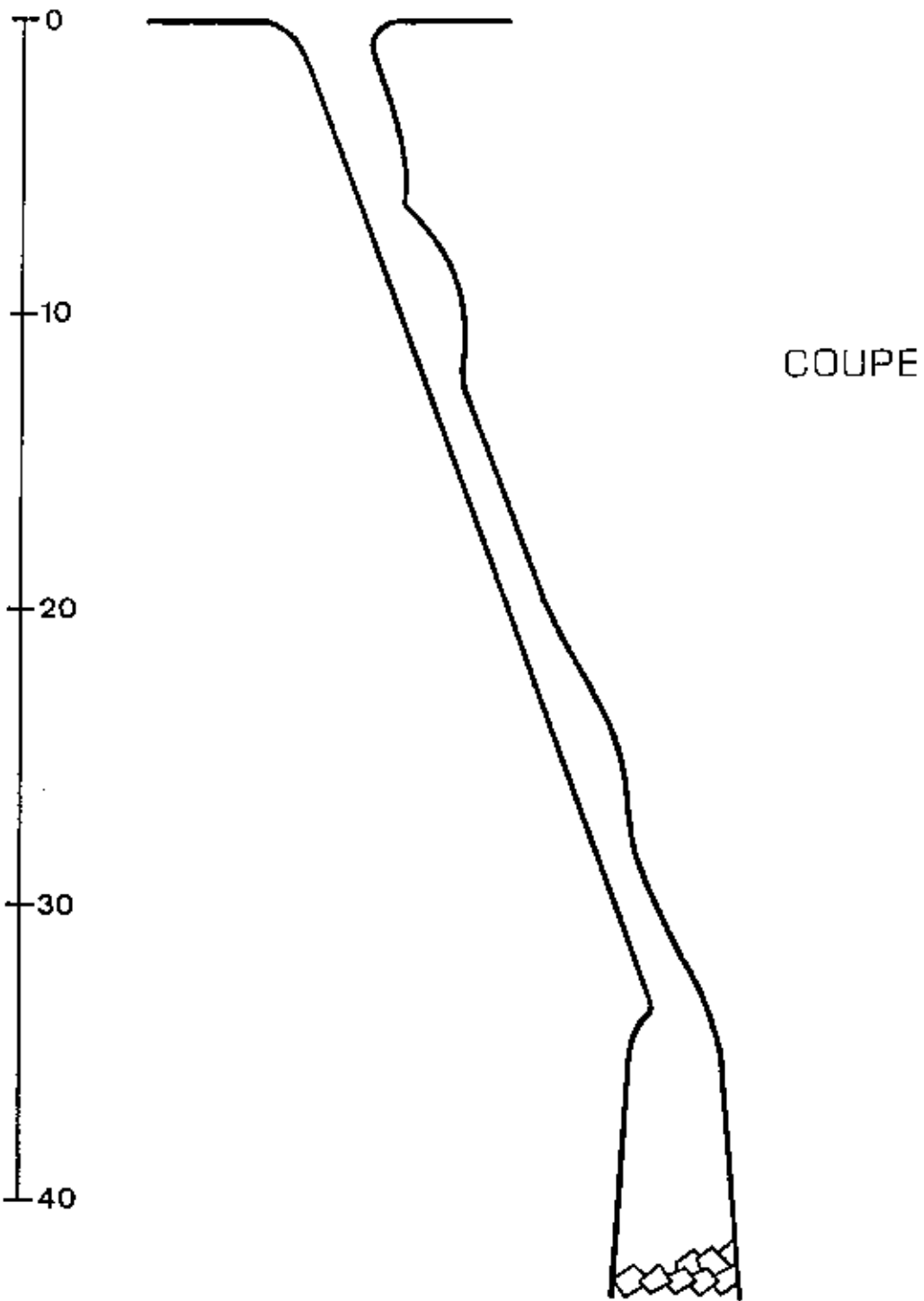
A&A P 13

COUPE DEVELOPPEE



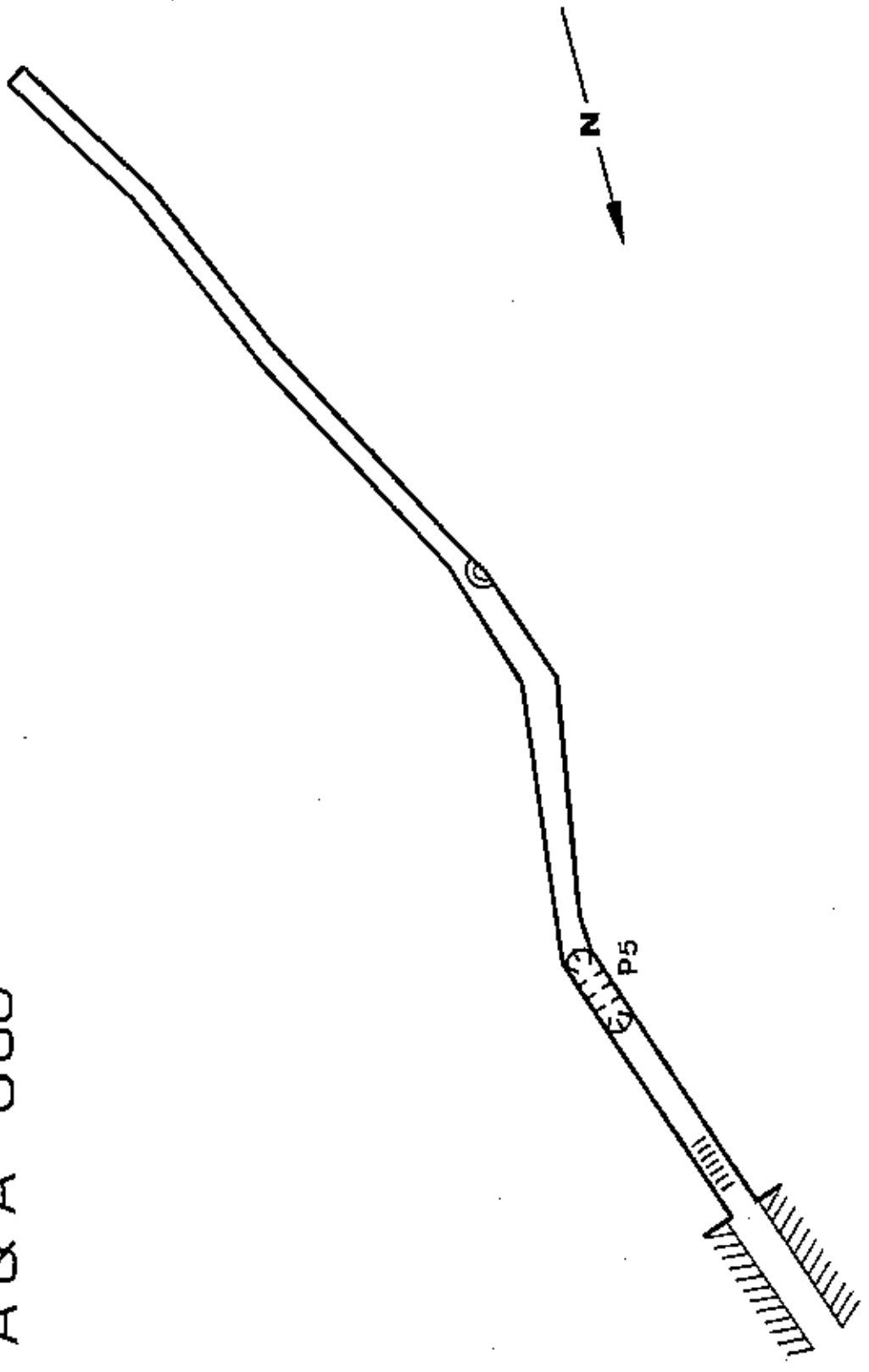
10 M

A & A P.45



10 M

A & A G80



SECTEUR DU P.70A & A P.70

Le chemin forestier d'accès mène tout droit sur le P.70.

C'est un puits rectangulaire de 2M50 sur 3 mètres.

Incliné à 70°, sa profondeur est de 70 mètres.

On note la présence de galeries latérales à -20 (Longueur 30 mètres), à -40 (Longueur 50 mètres), et à -70 (Longueur 50 mètres).

La hauteur de ces galeries varie de 1M50 à 1M80.

A & A P.23

C'est un puits profond de 23 mètres, incliné à 55°, et menant à une galerie d'exploitation de 17 mètres de développement total.

A & A P.35

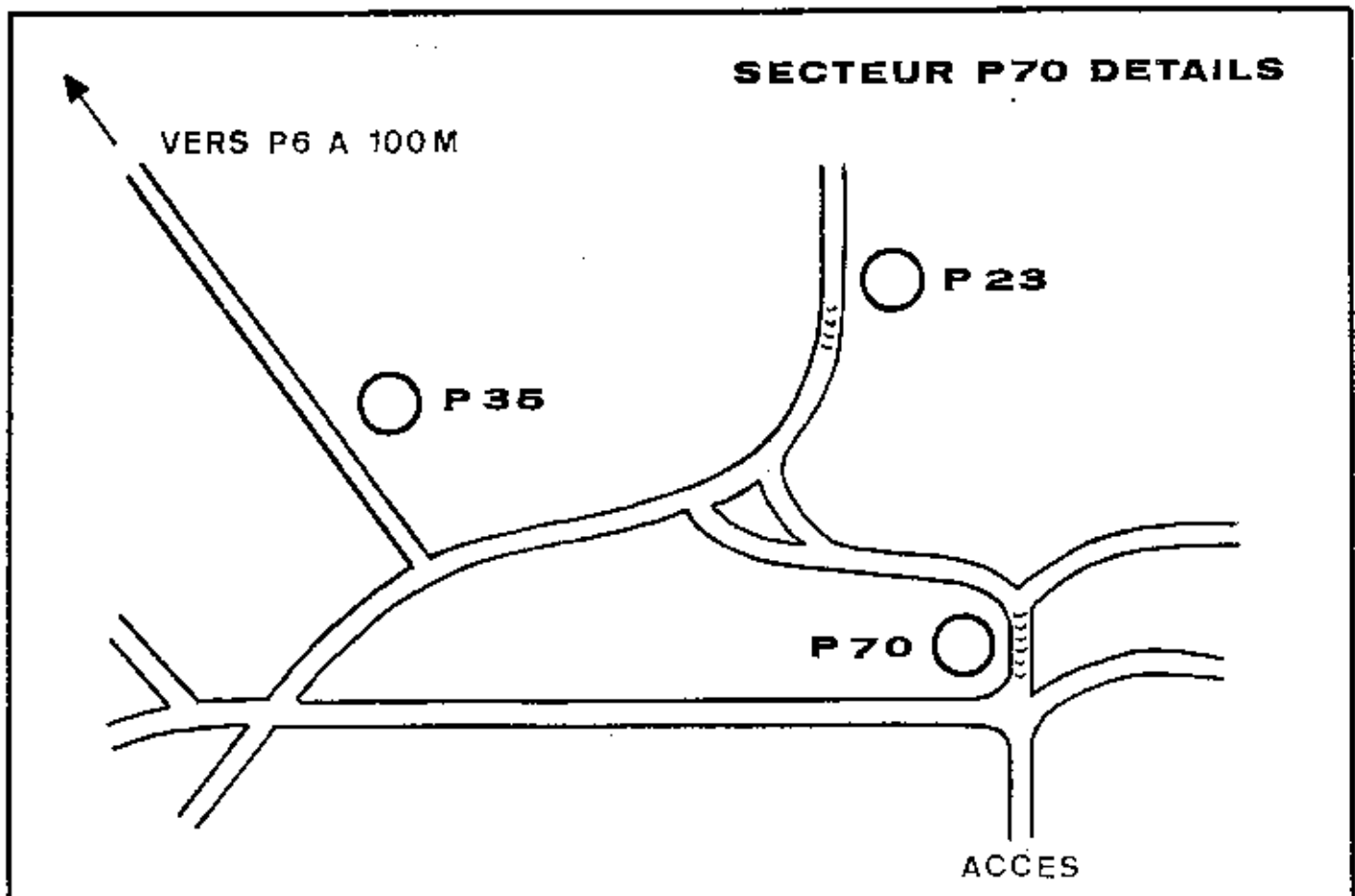
Lors de notre première visite à cette cavité, nos échelles étaient trop courtes pour en atteindre le fond. Faute de temps, nous n'y sommes jamais retournés. Ce puits a donc été sondé (-35), mais non topographié.

A & A P.6

Ce puits de 6 mètres de profondeur est situé à une centaine de mètres des trois précédents, à 10 mètres et à droite du sentier, à hauteur d'un sapin mort.

Il se prolonge par deux petites galeries d'exploitation longues de quelques mètres.

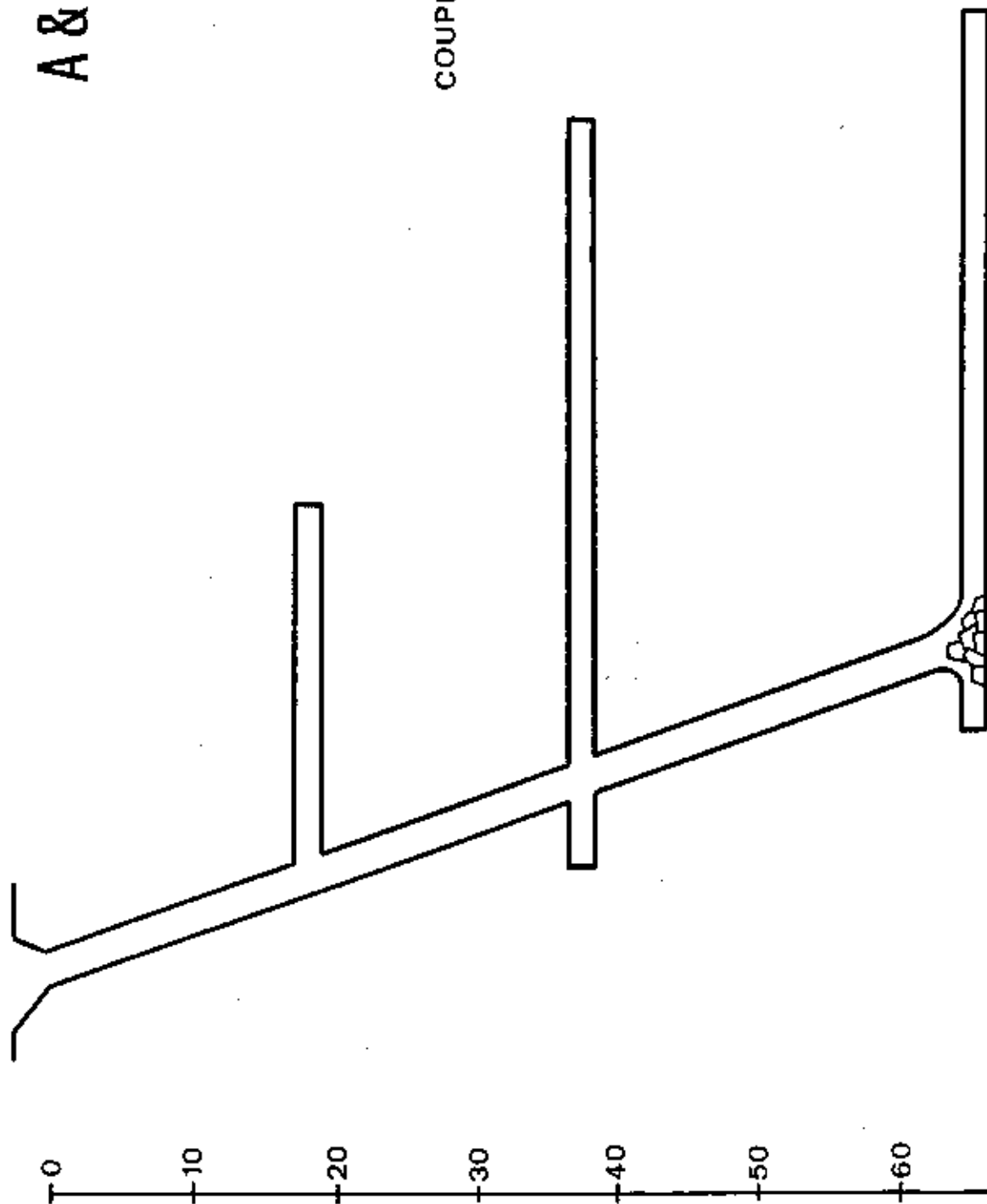
Il est à noter que pour toutes les cavités d'Ave-et-Auffe, si les puits sont relativement sains, les galeries latérales présentent toutes de



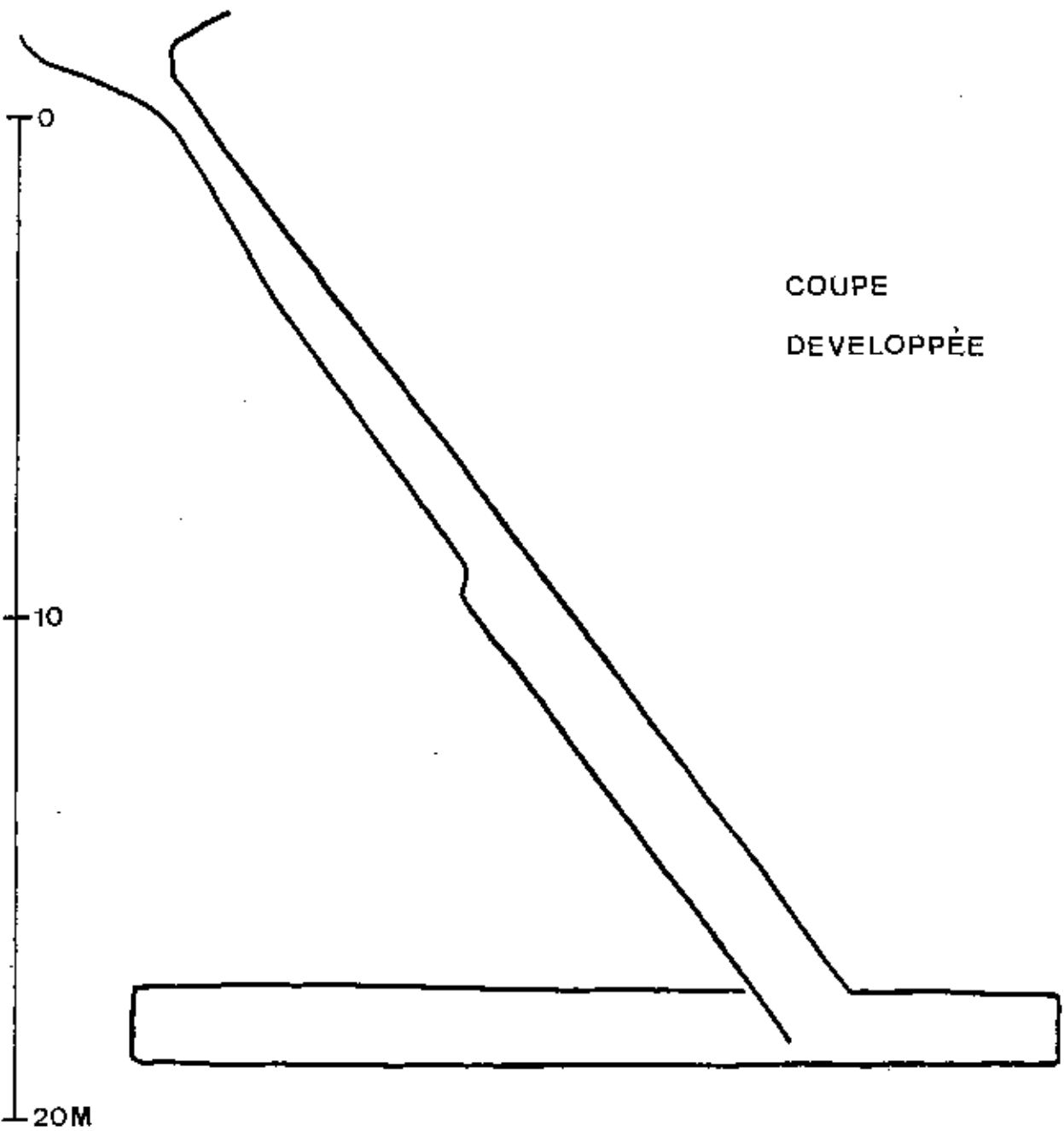


A & A P. 70

COUPE DEVELOPPEE

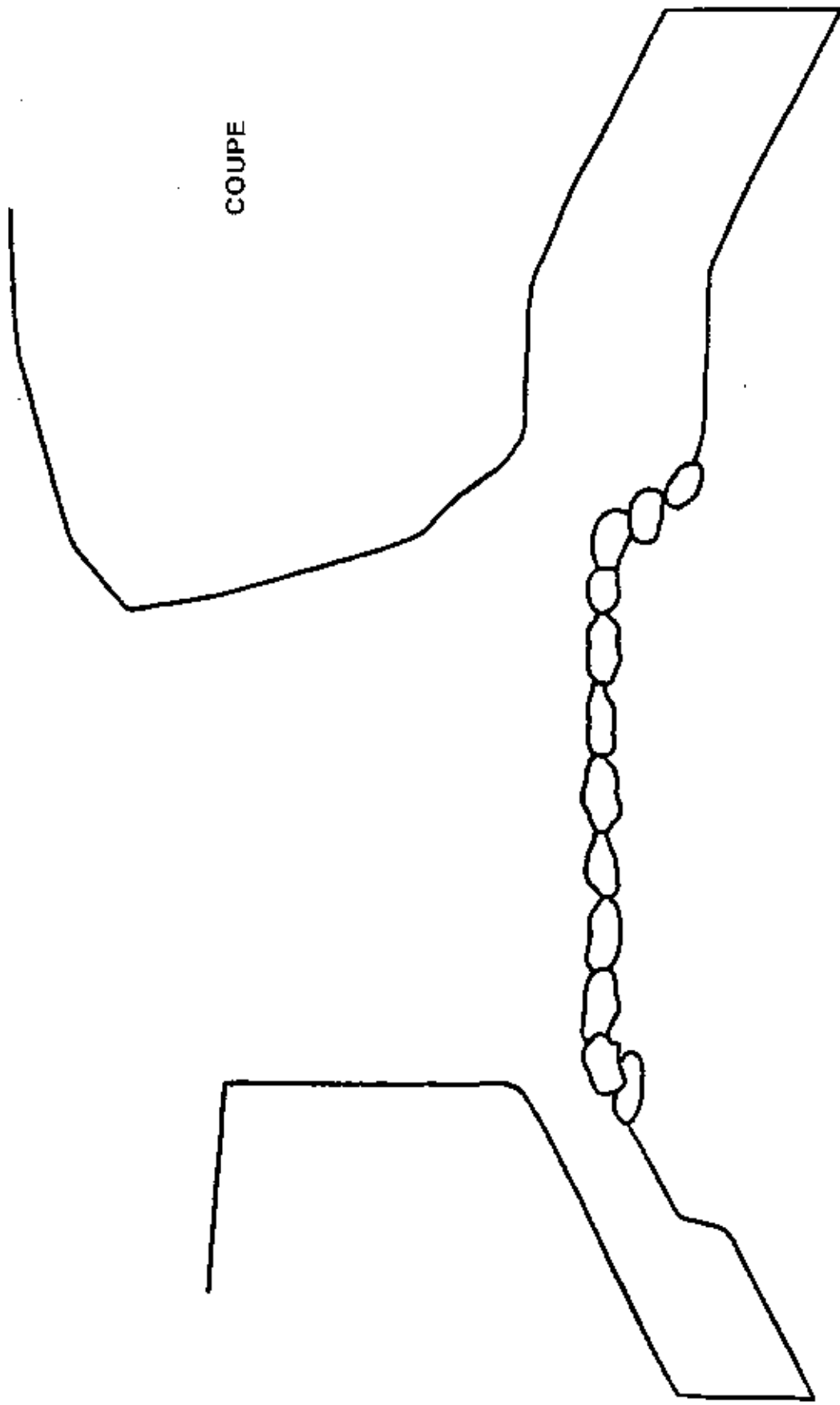
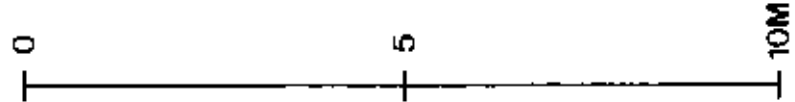


A & A P.23



A&A P.6

COUPE



graves dangers d'effondrements.

D'autre part, de nombreux affaissements de terrain de forme caractéristique, laissent supposer la présence dans le massif de multiples autres cavités comblées.

Un ratissage et un pointage systématique seraient à faire à l'occasion.

#### LA MINE DE BARYTE DE ROLY

Province de Namur.

Entité de Philippeville.

Commune de Roly.

Lieu-dit: Bois dit Cumont.

Carte IGN 1:25.000 N° 58/1-2

A 650 mètres au Nord-Est de l'église de Roly, à droite de la route Roly - Villers-en-Fagne.

On trouve au pied du massif une galerie de travers-banc de quelques 35 mètres de développement.

Elle se termine sur un bouchon de terre qui, bizarrement, semble avoir été mis en place artificiellement, alors que ce genre d'obstacle provient toujours d'un effondrement de voûte.

Après notre passage, cette galerie a été fermée par l'I.R.S.N. en vue de la protection des chauves-souris. Une trentaine de mètres plus haut, à l'aplomb de la galerie et à quelques mètres du bord du versant, on trouve un puits profond de 9 mètres se terminant sur éboulis.

Y eut-il jamais communication entre ces deux cavités? Nous n'en savons rien.

De même, nous n'avons retrouvé aucun renseignement historique relatif à cette exploitation.

#### LA MINE DE BARYTE DE VIERVES

Province de Namur.

Entité de Viroinval.

Commune de Vierves.

Carte IGN 1:25.000 N° 58/5-6

En rive droite du Viroin, à 550 mètres à l'Est de l'église de Vierves. Les puits sont situés à mi-hauteur du massif, à gauche du chemin allant vers la source Saint-Joseph.

La galerie d'exhaure se situe au pied du massif au niveau du Viroin.

A quelques mètres et au niveau du chemin, caché par des broussailles et recouvert de madriers pourris, on trouve d'abord le puits Sainte Marie.

C'est un puits carré de 2M30 sur 2M30.

Boisé sur 1M50, il se termine à 13 mètres de profondeur sur un mélange d'éboulis et de carcasses de voitures.

La tradition lui accorde plus de 100 mètres de profondeur, ce qui est peu probable puisqu'il descendrait alors sous le niveau du Viroin.

A 28 mètres de distance vers la gauche et 5 mètres plus haut, on trouve le puits Saint-Joseph.

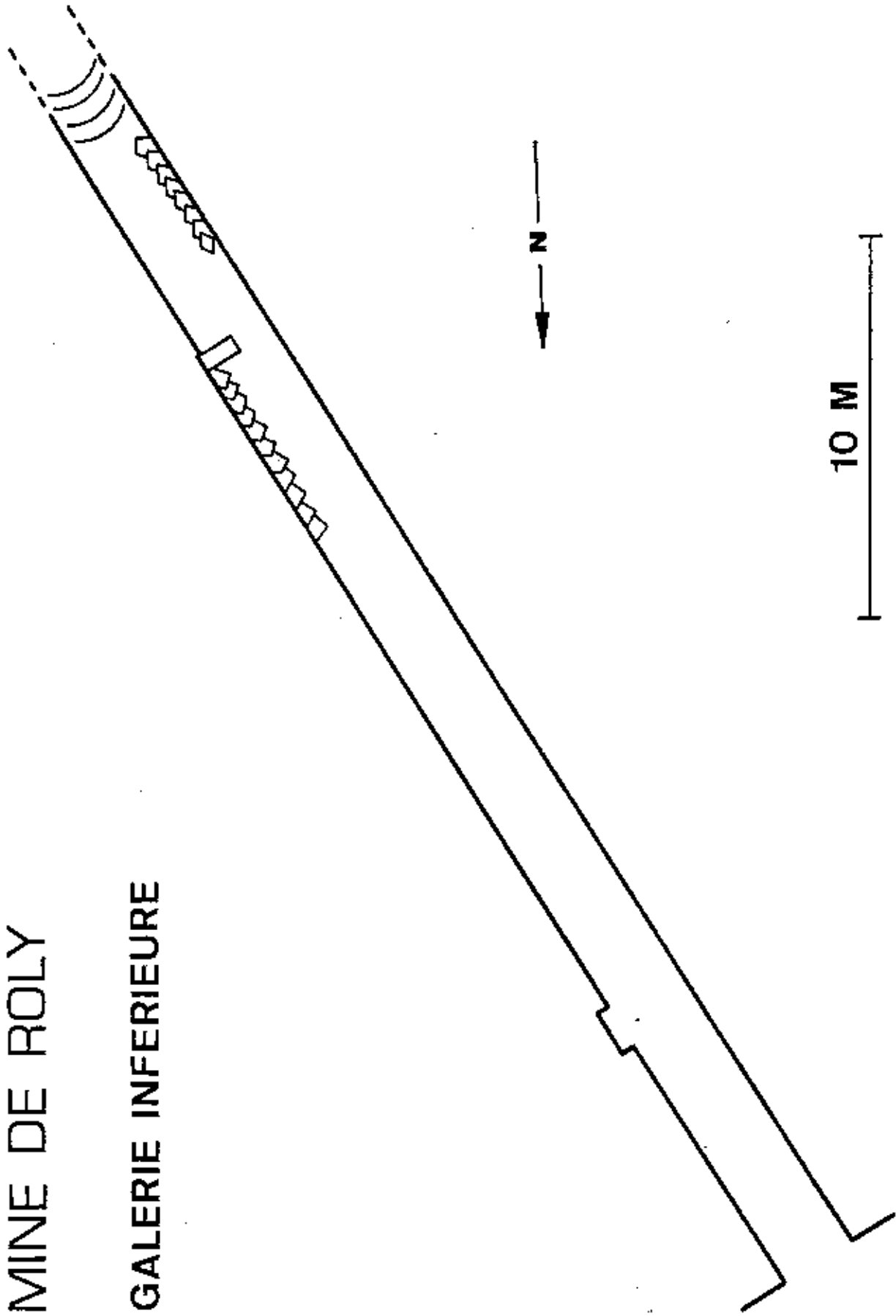
C'est un puits de 2M85 sur 2M85 et accessible sur une profondeur de 49 mètres.

Sur le côté droit du puits, les échelles métalliques permettant la descente et la remontée du personnel sont encore en place.

On note la présence de courtes galeries latérales aux niveaux -10, -35, et -49 mètres.

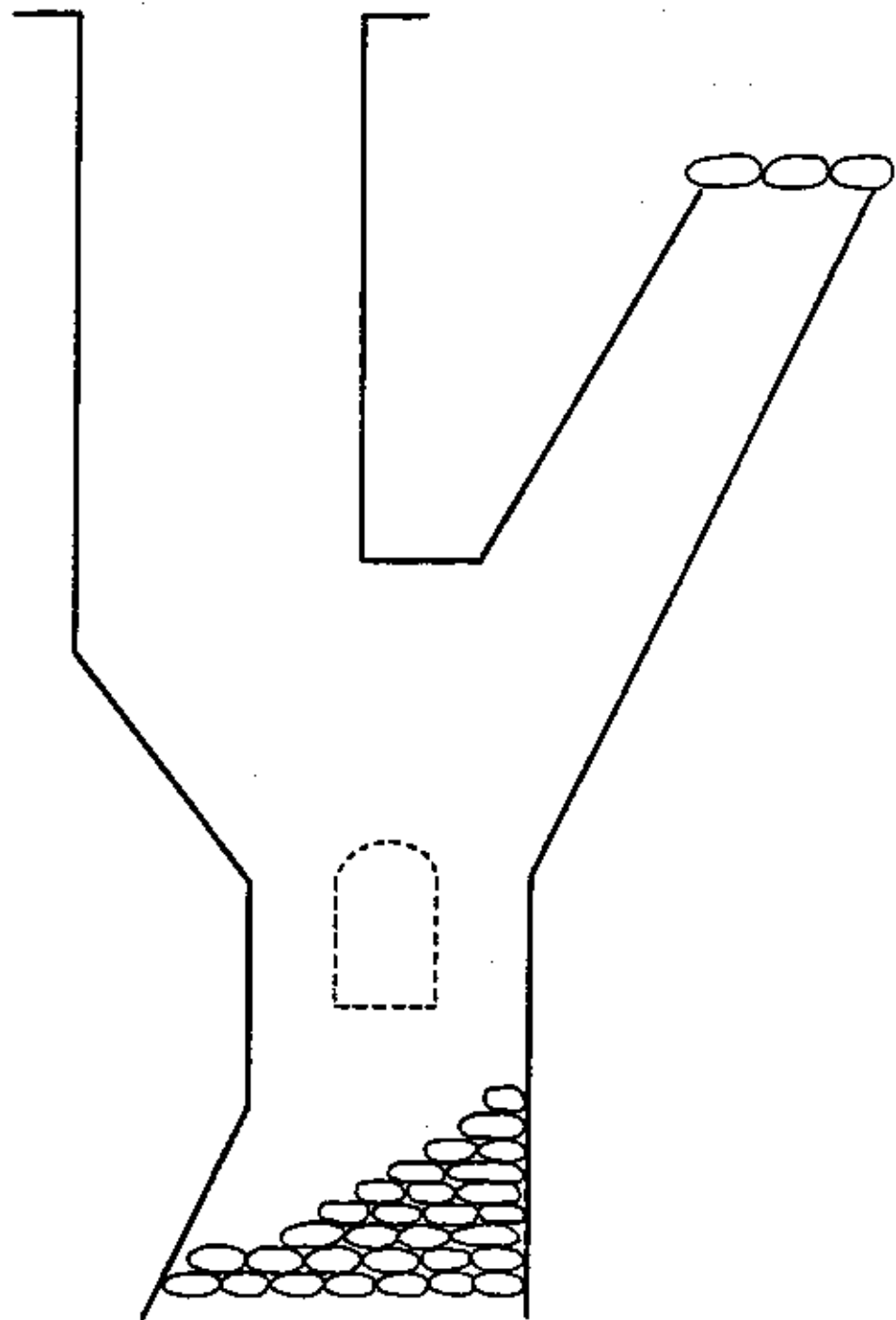
MINE DE ROLY

GALERIE INFERIEURE



# MINE DE ROLY

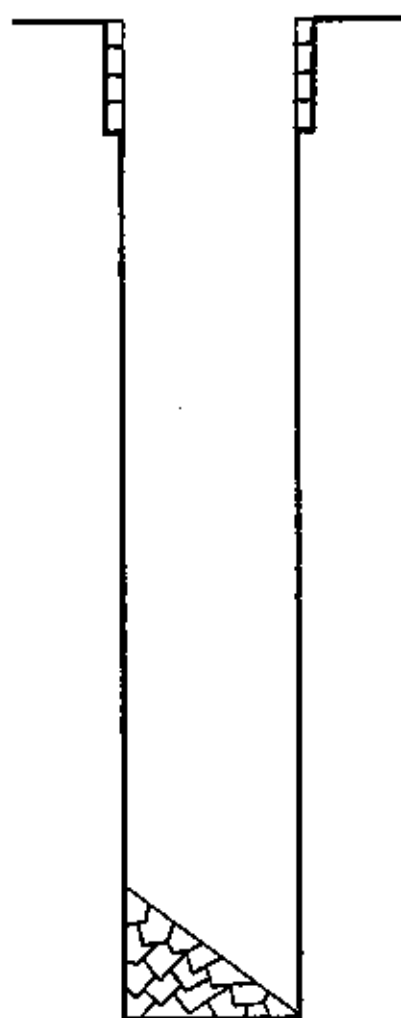
LE PUIT



2 M

# MINE DE VIERVES

## PUITS SAINTE MARIE



5M

La galerie du fond, se terminant sur éboulis, devait avoir un développement beaucoup plus important que ce qu'il en reste aujourd'hui. La partie accessible du puits se termine en fait sur un plancher de bois, sous lequel le puits continue, complètement noyé. En mai 1985, une équipe de spéléologues-plongeurs, dirigée par Roland Gillet, devait y entreprendre une dangereuse pénétration, entre poutrelles, échelles et madriers pourris, jusqu'à la profondeur de -70 mètres, où elle fut arrêtée par un nouveau plancher.

La galerie d'exhaure située au pied du massif est quant à elle soigneusement murée suite à un captage d'eau communal.

Lors de notre première visite en ces lieux au début des années 80, le puits Saint-Joseph s'ouvrait encore au milieu d'un vaste atelier de traitement, en ruines et partiellement incendié, prouvant que l'exploitation s'est encore poursuivie pendant quelques années après la dernière guerre.

Actuellement, le terrain a été racheté par un Bruxellois qui a fait raser les ruines de l'atelier afin d'y construire sa seconde résidence

Par chance exceptionnelle, ce nouveau propriétaire s'est pris de passion pour sa mine.

Il a donc pris soin de préserver l'entrée du puits par un petit bâtiment attenant à sa maison, et, jusqu'à l'inévitable indéclicatesse à laquelle on peut s'attendre en la matière, il autorise toute personne intéressée à y descendre.

Son rêve le plus cher serait d'ailleurs de créer sur place, avec la collaboration des autorités communales, un musée de la baryte.

(S'adresser à Monsieur Simon Masson, Rue Gillon 21, 1030 - Bruxelles, Tél: 02/218.08.65).

Nous avons rencontré ce Monsieur Masson, tant à Vierves lors de la topographie du puits, qu'à son domicile bruxellois.

Pendant des heures nous avons parlé avec lui de sa mine et de ses projets.

Jamais nous n'avons pu lui soutirer le moindre renseignement historique concret.

Aux dernières nouvelles (Début 1988) le dossier complet se trouvait aux mains du Spéléo Club de Schaerbeek pour publication.

Depuis lors, plus aucune information ne nous est parvenue à ce sujet.

Il est à noter qu'à 1 Km 100 au Nord du puits Saint-Joseph, au lieu-dit: Derrière Transoi, les anciennes cartes IGM portent la mention d'un énigmatique Trou à Charognes, dont il ne reste actuellement plus de trace.

Ce trou disparu occupe le centre d'une ancienne demande de concession pour le plomb et le zinc.

S'agit-il d'une ancienne exploitation métallique indépendante?

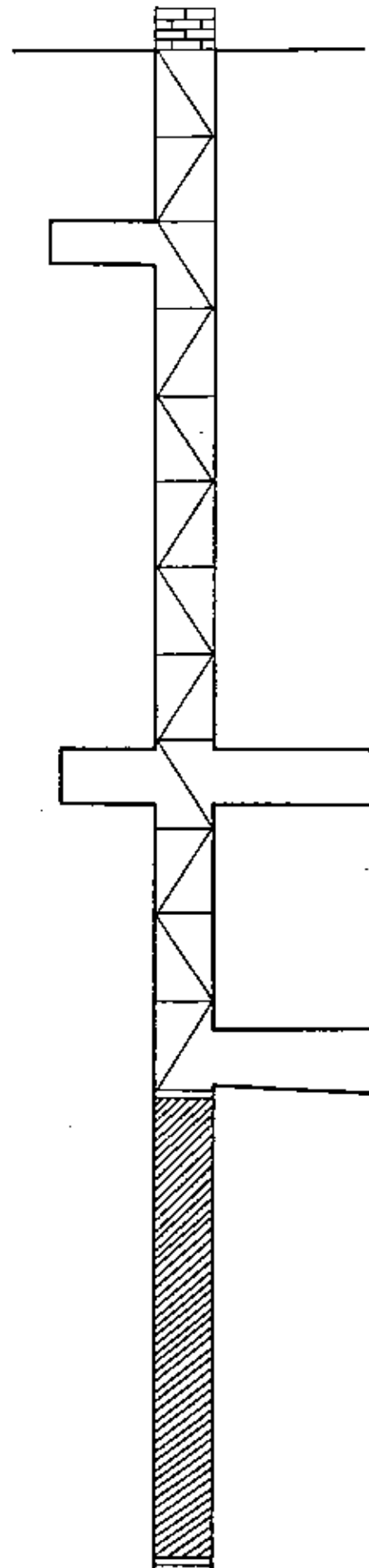
S'agit-il d'un éventuel puits d'aération du réseau Saint-Joseph?

Nous n'en saurons probablement jamais rien, tant il est vrai qu'une fois de plus les documents font cruellement défaut.



p-  
u  
h  
3

0  
10  
20  
30  
40  
50  
60  
70



PUITS  
SAINT  
JOSEPH